

COMMENT ÇA A BIEN PU COMMENCER
& AUTRES HISTOIRES

Une création partagée
THéâtre aMOk et habitants du quartier Bottière
(ré)écritures de Ronan Cheviller

Février - octobre 2013

L'éditeur préconise la lecture à voix haute, seul ou à plusieurs ...

dessins de Quentin Faucompré

éditions à la criée

isbn 978-2-919635-06-1

dépôt légal bibliothèque nationale de france, septembre 2013

www.alacriee.org

imprimé par le service édition de la Ville de Nantes / Nantes Métropole, sur papier recyclé.

Des Histoires en Mémoire

Des langues comme s'il en pleuvait à la Bottière.

Des histoires.

Magnifique.

Quelque chose comme le berceau possible de l'humanité.

De quoi nourrir une création, un spectacle autour des contes et des histoires d'origine, là où le quartier deviendrait théâtre.

Février à octobre 2013.

Les farfadets¹ du THéâtre aMOk.

Une aventure en trois épisodes avec les habitants de la Bottière.

Une création partagée.

Invitation de la compagnie à jouer, témoigner, imaginer, écrire et interpréter ensemble la genèse de cette humanité d'un quartier : rencontres et entretiens, émission radio, écriture et ré-écriture, dessin, photographie, chant, costumologie, théâtre d'entresorts, pour accoucher à l'automne d'un spectacle de théâtre mêlant les farfadets d'aMOk aux habitants-farfadets du quartier.

Le THéâtre aMOk propose ici de partager un projet de recherche dans un quartier populaire de Nantes.

Ils nous disent.

Travailler notre rapport à la mémoire et particulièrement les premières histoires dont nous nous souvenons - les mythologies intimes. Dans ces récits que nous n'arrêtons pas de reconstruire, nous mêlons à la fois des souvenirs personnels, des récits rapportés et notre perception présente, comme si, à chaque instant, nous retendions le fil qui nous relie à une origine impossible à toucher. À chaque fois, ce qui est intéressant, c'est de découvrir que cette part intime n'est pas un dévoilement de la personne, mais une manière d'entrer en contact et de créer de la relation. On chemine avec ses propres questions. Tout cela n'est pas théorique, mais se place sur le terrain du sensible. Un mode d'observation du quotidien, des faits les plus simples, de cette banalité si inquiétante pour en faire l'objet d'un étonnement.

Rencontrer des enfants et des adultes venant d'horizons très différents et proposer des entrées personnelles à chaque participant. Après un an de préparation, l'équipe est impatiente de commencer sans savoir où tout ça mènera.

Comment expliquer clairement un projet ?

Comment donner envie aux personnes de s'embarquer ?

En partant d'une question simple, presque étrange - et pour savoir, il faut essayer.

¹ Le farfadet ou parfois le fadet ou follet (ou esprit follet) est une petite créature légendaire du folklore français, souvent espiègle. Le farfadet est présent dans le folklore des Pays de la Loire. [wikipédia]

La question.

Quelle est la première histoire dont tu te souviens ?

Et la surprise a été au rendez-vous.

Et Quentin Faucompré a dessiné un chat à trois têtes bien étrange, qui a miaulé le projet, fait des petits et parfois perdu la tête.

Tout ça en trois épisodes, donc.

ÉPISODE 1 | De février à avril, l'équipe du THÉÂTRE aMOk interviewe plus de quatre-vingt-dix habitants sur les premières histoires dont ils se rappellent. Ces entretiens enregistrés sont le point de départ de nouvelles écritures et de beaucoup d'histoires réinventées.

Après les entretiens avec les habitants, les comédiens collecteurs, Virginie Barthélémy, Emerik Guezou, Jean-Marie Lorvellec et Ronan Cheviller, sélectionnent des extraits des enregistrements et retranscrivent sur le papier les paroles. Puis Ronan Cheviller envoie vers le théâtre les mots, écritures et (ré)écritures. Les comédiens proposent ensuite un second entretien avec les mêmes habitants, afin d'approfondir les découvertes et surtout, ils leur lisent ces premiers textes, afin d'avoir leur avis. À la lecture des comédiens, les personnes sont toujours surprises qu'on puisse faire de « leurs petites histoires », un conte, un récit, un poème, de la langue comme si leur personne entrait dans « une comédie humaine ».

Une émission radio de JET FM 91,2 raconte tout ça. Elle est même écoutée collectivement à la Maison de quartier.

De deux heures d'émission minutées, nous sommes passés à deux heures quarante, les discussions sont allées bon train. Chacun avait un casque sur la tête et un micro à proximité pour intervenir. L'émission a eu lieu le samedi 20 avril en direct dans les studios de JET FM à Saint-Herblain, pour nos invités c'était la première fois qu'ils allaient dans un studio de radio.

Pour les curieux, l'émission *Premières histoires* réalisée par Anne-Laure Lejosne est toujours en écoute sur le site de JET FM². Bulles sonores, lectures de premiers textes par les comédiens du THÉÂTRE aMOk et échanges avec une dizaine d'invités en studio, alternent au fil de cinq chapitres allant du *Voyage au pays de la mémoire* aux *Chats sauvages*...

ÉPISODE 2 | Pour le deuxième épisode en mai et juin, le groupe se retrouve avec une grande collection d'histoires. Avec le spectacle participatif *L'illustre contre-la-montre*, joué à la Médiathèque Floresca Guépin, lors de l'événement Swing des jardins et à la Fête du Pin Sec, les comédiens du THÉÂTRE aMOk invitent quatre cent quatre-vingt-dix spectateurs à entrer en avant-première dans les aventures inspirées de la collecte... et à faire leurs premiers pas sur scène : un voyage avec la langue de quinze minutes. Quant à Ronan Cheviller et aux participants des ateliers d'écriture à la

² <http://www.jetfm.asso.fr/site/Des-Histoires-En-memoires-ou.html>

Médiathèque Floresca Guépin, ils créent une pièce de théâtre qui tisse toutes ces aventures avec soixante personnages, des héros sortis tout droit de l'imaginaire des habitants. L'équipe développe aussi une technique pour rechercher les personnages qui sont enfouis au fond de nous. Cela s'appelle la costumologie.

La costumologie est un mot étrange que nous avons inventé pour parler de l'art de devenir quelqu'un d'autre avec un costume. Maria Marquès, notre costumière, a sélectionné une soixantaine de vêtements, avec lesquels on peut changer d'apparence. Au cours de séances de deux heures nous avons proposé à une dizaine de personnes de nous faire découvrir leurs personnages imaginaires en improvisant. Étonnement de devenir quelqu'un d'autre et d'inventer aussi librement.

ÉPISE 3 | Le troisième et dernier épisode est pour septembre et octobre, avec les répétitions et la création du spectacle, présenté le vendredi 25 octobre 2013 à 20h30 à la Maison de quartier Bottière. Les comédiens du THÉÂTRE aMOk et des habitants, des enfants aux adultes, joueront *Comment ça a bien pu commencer*, une pièce de théâtre singulière rythmée par des dialogues, des chœurs et des chansons, avec des photos d'Éric Milteau et des décors de Philippe Ragot.

Cet ouvrage se présente en deux parties : la première invite à (re)découvrir quelques étapes de la création partagée (textes exploratoires, extraits de travaux d'écriture issus de la collecte et des ateliers, séquence du spectacle participatif, introduction à la costumologie et expédition en costumogonie), la seconde n'est autre que le manuscrit de la pièce *Comment ça a bien pu commencer*.

Ces (ré)écritures de Ronan Cheviller en compagnie d'habitants du quartier sont à lire à voix haute. N'hésitez pas, l'expérience de la voix haute est la plus forte !

Ce livre élaboré par Anne Neyens ouvre le temps des répétitions, moment précieux où les acteurs inventent leur personnage et préparent le spectacle ainsi qu'une fête.

Rendez-vous aux répétitions pour les uns et, pour les autres, le soir même de la pièce, vendredi 25 octobre 2013, à 20h 30 à la Maison de quartier Bottière.

Spectacle !

L'éditeur s'associe aux comédiens et à toute l'équipe du THÉÂTRE aMOk pour remercier ici chaleureusement celles et ceux qui ont fait vivre ce projet, en premier lieu les participants aux entretiens et aux ateliers : Ginette et Jean C, Henri, Xenia, Anna, Eugénie, Aïssa, Alexandra, Maxime, Nikita, Anton, Claude-Simone, Anne-Marie, Hélène M, Dominique T, Corinne R, Macha, Pascale F, Irène, Saliha, Éva, Dialo, Tufik, Mahruz, Rkya, Khadija O, Karine, Patricia, Nadia, Anna S,

Iptissa, Thérèse, Véronèse, Fatima, Suzanne, Francine, Louise, Marie-Thérèse, Ginette, Rolande, Hélène L, Jacqueline D, Tanagore, Gérard, Hassana, Nana, Barkahoum, Tamimount, Khadija L, Rada, Drissia, Melousa, Fatima L, Malika, Laurence, Paulette, Nathalie, Pascale, François, Frédérique, Odile, Brigitte, Régine, Yvette, Françoise, Géraldine, Dominique, Corinne, Laurence, Pascale, Min-Ha, Nicole, Abla, Imane, Ismahane, Lilia, Jérôme, Siloë, Annaël, Laurence, Viviane, Marcel, Evelynna, Pascal, Isabelle, Luc, Josette, Lucie, Simone, Suzanne, Paulette, Jeanine, Nagate, Tchama, Edith, Nicole L, Roseline, Nelly, Florence, Jacqueline L, Lénaïg et son père Franck, Nicole G, Claire, Réjane, Antonio, Dorothée, Isabelle, Magalie, Marion et Mila. Mais aussi les associations et lieux qui nous ont accueillis : la Maison de quartier Bottière, la Médiathèque Floresca Guépin, l'Orpan, le Foyer Logement du Croissant, la Maison de retraite Haute-Mitrie, le Foyer d'hébergement Adoma, le CEFRES, le Foyer Adelys, l'atelier d'alphabétisation de l'Accoord, les SADAPA, les associations Russies EtonNantes, Solidarité femmes, Action 456, Apsyades autrement dit, Les Rencontres enchantées, Théâ'Tribu, Saveurs et gourmandises et l'école Julien Gracq.

Merci aux partenaires, merci à tou-te-s et à très bientôt.

Pour les éditions à la criée, Frédéric Barbe - avec l'équipe du THÉÂTRe aMok



Première partie

Des Histoires en Mémoire > page 11

explorations > page 12
collecte des premières histoires > page 18
les ateliers d'écriture > page 32
l'illustre contre-la-montre > page 38
introduction à la costumologie > page 42
expéditions en costumogonie > page 49

Deuxième partie

Comment ça a bien pu commencer > page 55

Les personnages > page 56

Prologue > page 57
Scène 1 | *Personne ne nous attendait.* > page 58
Scène 2 | *Le premier habitant de la Bottière est très jeune.* > page 60
Scène 3 | *Un couple très âgé qui a peut-être connu Descartes, celui qui disait « Je pense donc je suis ».* > page 63
Scène 4 | *Une princesse grenouille qui ne tenait pas en place.* > page 69
Scène 5 | *Je donne ma langue aux chats.* > page 74
Scène 6 | *Jette ta chance au-devant de toi.* > page 77
Scène 7 | *Quand j'étais petite.* > page 79
Scène 8 | *Le petit cheval bossu.* > page 84

Le THéâtre aMok > page 94
Les éditions à la criée > page 96
Les partenaires de la création partagée > page 97

Première partie
Des Histoires en Mémoire



En arrivant à la Bottière, je vois le tramway en courbe passer dans le quartier. Je vois les immeubles comme de grands animaux immobiles. Je ne m'enlève pas de la tête la botte de la Bottière. Voilà où se tourne mon esprit. Je me dis qu'il y a un lien entre botte et Bottière. Je pense aux bottes de sept lieues, car celles-ci font voyager. Il y a du vent et les feuilles volent, je ramasse un fruit par terre, comme une pomme verte dont la peau est granuleuse. On me dit qu'il s'agit d'une orange des Sages. Je vais voir sur internet, il s'agit en fait de l'oranger des Osages. Il est originaire d'Amérique du Nord. Le fruit n'est pas comestible à cause de son amertume. Les Indiens de la tribu des Osages (apparentés aux Sioux) se servaient du latex laiteux contenu dans le fruit pour se peindre le visage et teindre leurs vêtements. Le bois fut aussi utilisé pour la fabrication de leurs arcs.

explorations

[exploration n°1]

J'apprends qu'il y a quarante-deux langues parlées à la Bottière. Je me mets à rêver que dans ce quartier vivent beaucoup d'histoires enfouies, des histoires de mémoires, des histoires qui se rencontrent et racontent des fables. Je me dis : « Ces histoires doivent dialoguer sans s'en rendre compte ». Ainsi, dans ce quartier de la Bottière, rien qu'en se promenant on peut raconter le monde. On pourrait inventer le mythe de la Bottière, très pratique ! Une sorte de botte de sept lieues dans laquelle des lettres dans quarante-deux langues voyageraient comme dans un bateau.



Récits de naissance, esquisses et numéros temporaires

Mesdames et messieurs, voici l'une des questions que l'on transporte : « Quel est votre récit de naissance ? ». C'est un peu impoli et impudique de poser une question aussi absurde ! Et pour ma part, je l'avoue, je n'ai plus aucun souvenir. Des bribes qui ressemblent à des balivernes, des traces qui ressemblent à une cascade. Plus je pense à cette question (qui m'amuse beaucoup), plus je me sens frais comme un gardon, né de la dernière pluie.

Récit de naissance n°1

BÉBÉ n°1 : J'ai attendu neuf mois. Encore une fois. Je retourne dans la ronde. Celle de la vie. J'en voulais encore. J'étais morte et me revoilà. Je me redécouvre. Au fur et à mesure des semaines qui passent, je me sens pousser des bras, comme des ailes. J'entends des voix. Je ne comprends pas trop ce qu'il se dit. C'est comme une petite musique monotone et mélancolique. Une berceuse. Je me pose des questions. Ce que je suis. J'imagine mon histoire. Comment est-ce que je vais m'appeler ? Éléonore ? Frédérique ? Martin ? Sylvie ? Ou Jacques ? Peut-être Janis ? Je me demande qui est mon père. Est-ce que j'ai un père seulement ? Oui ! Forcément. Tout le monde en a un, n'est-ce pas ? Mais un père de cœur ? Rien n'est sûr. Est-ce qu'il fait chaud dehors ? Hémisphère sud ou hémisphère nord ? J'espère sud ! Oh oui ! Amérique du Sud, fils d'amazones. Ou alors, Australie, fille de surfeurs ! Je me sens chavirée, tout doucement. J'approche de la sortie. La musique s'accélère, mon cœur avec. Je sors doucement. Mon soupir résonne fort dans la pièce.

LE CAPITAINE NAISSANCE³ : La maternité est un soin et une prévention : nous donnons la vie et la guérissons. Ce n'est pas nécessairement le bonheur, des fois il surgit enfoui, disparu, à cause du nouveau-né et de son besoin total de vivre. Je vous parle d'un autre monde, qu'on oublie ou qu'on ignore, parce qu'on le regarde à partir de nous. Car tout semble se passer dans ce monde-ci, mais ce n'est pas exact. Qu'est-ce que notre monde ? C'est à la fois la réalité sensible et les institutions que l'homme a établies progressivement. Les autres, ceux qui ne partagent pas ces perceptions, sont considérés comme des étrangers, des fous, des enfants trop petits. Pour l'enfant, on est tolérant, il lui faut du temps, il ne peut pas tout savoir d'un coup. Il est celui qui n'a pas encore la parole, qui doit encore découvrir ce qu'il y a lieu de savoir, de savoir-faire.

3 Le Capitaine Naissance n'est autre ici que Jean-Marie Delassus, maternologue et obstétricien. Cette réplique est une libre citation du chapitre « la maternité du bonheur » dans son passionnant ouvrage *Le sens de la maternité, cycle du don et genèse du lien*, éditions Dunod.

Récit de naissance n°2

INFIRMIER : Allez, allez, on y va !

1247 : Un instant, sinon on ne se souviendra de rien.

INFIRMIER : Pas de demi-mesure.

1247 : Comment ?

INFIRMIER : On n'a pas le temps de réfléchir. Faut y aller par les pieds ou par la tête, c'est le saut dans l'inconnu.

1247 : Ah non, ça ne me convient pas moi.

INFIRMIER : Trop tard.

1247 : Aïh ouiye allala !

INFIRMIER : 12 h 47

LE PÈRE : Hé bien, c'est pas trop tôt, c'est à cette heure-là que tu arrives ?

LA FAMILLE : 12 h 47 !

1247 : Pourquoi m'appellent-ils 12 h 47 ? Bon, ne répondons pas, ne soyons pas hostile, soyons bonne pâte, et puis après tout, ça n'a pas d'importance. Qu'est-ce qu'ils ont à me scruter ? Oui, je suis nu comme un ver, et alors ? Ils m'ont l'air un peu cul pincé ceux-là, à cheval sur les horaires. Et puis pour l'instant, ils font mine de ne pas me comprendre. Comment ? Papa. Comment ? Maman. Oui, je sais, je la connais la chanson.

LA MÈRE : Naissance en cours de route, moi, ta maman, toi pas comprendre, mais dois essayer, pour l'instant tu n'existes qu'à moitié, enfin je veux dire, t'es encore tout neuf.

LE PÈRE : Nous tes parents, toi sorti du ventre de maman, moi papa, toi 12 h 47, c'est un point de départ, moi j'ai faim, après toutes ces émotions.

1247 : Vous faites pas de bile, d'ici deux ans, je saurai marcher, dans trois, je parle, et entre-temps je vous aurai écrit un traité de grammaire pour onomatopées, si vous croyez que je suis venu me tourner les pouces.

LA MÈRE : Est-ce qu'il se souviendra de ce jour ?

LE PÈRE : Il faut échographier ce jour mémorable. Mettons-nous en tas autour de 12 h 47.

LA TATA : Moi, tata, te donne doudou pour surveiller tes parents, tu l'appelleras Groumit. Souviens-toi bien de moi, sinon plus tard, il t'arrivera la même chose que *La belle au bois dormant*.

1247 : Oui je t'adopte Groumit, puisque j'ai pas le choix (1247 pleure).

TOUS : C'est magnifique !

Récit de naissance n°3

BÉBÉ n°11 : Je suis né que déjà on m'agresse on veut ma mort il y a cette infirmière qui me suit avec son marteau, donc moi me dépêtrant de sa blouse blanche, je tombe et me fais mal. Mes réflexes sont « testés », mais madame pour vérifier veut me ré-attaquer avec son marteau, j'esquive avec habileté le coup, et voilà que je fais tomber un cadeau pour moi, qui se libère et c'est avec horreur que je découvre que mon cadeau n'est autre qu'un étrange ouistiti, l'horrible bestiole s'abat sur moi avec ses serres immenses et son bec acéré qui me picore à mort. Donc contre toute attente après l'effet de surprise, paralysant l'infirmière de peur, j'arrive à chevaucher l'animal pour m'enfuir de l'horrible hôpital, et là je vois Médor le chat du concierge, heureusement il a peur du ouistiti et court se cacher auprès de Rex, qui lui n'a pas peur, donc après des tours de haute voltige de la part de mon fidèle destrier pour éviter l'infirmière et Rex, le ouistiti se pose sur une grille d'aération. On se cache, on nous cherche avec des marteaux et là, c'est Médor qui nous trouve et nous pousse dans la gueule de Rex, mais on les évite et on revient se cacher ici.

Récit de naissance n°4

1945 : Je suis 19h45. Si j'ai bien compris ma mémoire n'a pas encore démarré. C'est vrai ça, pourquoi ?

1947 : Parce que pour l'instant tu es encore comme dans un rêve.

1945 : Réveillez-moi ! Je veux être consciente de mes actes.

1947 : Tu es comme une commode rouge, toute floue, avec des petites poignées pour ouvrir des tiroirs, dans lesquels sont ordonnés tes souvenirs, et peut-être même, à cet instant tu fais un retour en arrière...

1945 : Tu veux dire que je ne fais que revivre mes premiers moments. Éternelle répétition. Je suis la prisonnière d'un rêve. Malfaçon de la vie. À moins que j'arrive à ouvrir cette foutue commode. La clé, donnez-moi la clé !

1947 : La clé est enfouie au fond de ta tête.

INFIRMIER : Je vous prie de laisser tranquille 1945, elle est encore sous le choc.

1947 : Si elle ne m'avait pas posé toutes ces questions.

Récit de naissance n°5

L'ENFANT DU MALI : Dessiner des mots étranges, les rassembler pour en faire un grand schéma, où chacun noue des liens subtils. Quand je prends un crayon, le tenant dans sa verticalité, le présentant sur une page blanche, je suis comme une magicienne, je recrée le temps, je fais se croiser le présent, le passé, les géographies du cœur et des frontières. Avec ce crayon, je m'oriente dans un territoire inconnu qui n'a pas encore été cartographié, il est ma boussole et moi une aventurière.

LE POLONAIS : Tu veux dire que tu utilises ce crayon comme une canne, pour trouver ton chemin dans la nuit obscure d'une feuille blanche irradiée par les soleils de l'espoir.

L'ENFANT DU MALI : Non pas simplement une canne, mais plutôt un tremplin puis un gouvernail et une voile...

LE POLONAIS : Et tu veux dire ?

L'ENFANT DU MALI : Et je veux dire qu'avec toutes ces sensations je me sens naître. Au bout de ce crayon, je mélange des souvenirs et j'en fais de nouvelles couleurs...

[exploration n°3]

collecte des premières

Est-ce que nous avons vraiment souvenir des premières histoires que nous avons entendues ? Pas sûr ?! Et pourtant, elles nous ont tant fascinés ! Par bribes, nous les avons stockées dans différents coins de notre mémoire et nous croyons même parfois les avoir vécues ! Ces histoires dessinent nos cartes intérieures. Elles racontent comment nous voyons le monde. Ainsi, chaque personne porte en elle une bibliothèque d'histoires ! Les contes parlent de l'imprévisible, de la créativité, de l'ingéniosité, de la solitude. Ils ont pour thème l'amour, la réussite, l'argent. Ils représentent le grand drame cosmique et météorologique de l'homme. Ils parlent de la famille. C'est un petit roman familial, d'éducation sentimentale. Un enfant naît dans une famille anonyme, un accident ou une faute antérieure à la naissance vont être la cause que cet enfant ne peut grandir normalement, c'est une tragédie à la différence que le héros triomphe de l'épreuve : il s'agit de sa métamorphose en adulte, elle est périlleuse !

Les contes portent le souvenir de mythes, déformés, adaptés à de nouveaux climats, formes de vie. Leur fonction est de voiler, transmettre, enseigner à un individu la nécessité de passer d'un état à l'autre (la métamorphose), une fonction initiatique : venir vraiment au monde et y être à sa place. Les contes sont ambigus : innocents et cruels. Ils brouillent les cartes du réel, du rêve, du vrai, de l'illusion.

Des récolteurs d'histoires se sont promenés dans le quartier de la Bottière. Ils ont collectionné des récits qui ont plus la couleur du faux que du vrai, auprès de quatre-vingt-dix personnes. Ils avaient mûri leurs questions, taillées sur mesure, à force d'écrémer et de trier toutes les idées qui fusent, il ne leur en restait plus qu'une seule qui rebondissait dans leur bouche : *Quelle est la première histoire dont vous vous souvenez ?* Bah oui, c'est comme ça, c'est un peu abrupt ! Et voilà qu'on se met à tourner autour, pour savoir ce que cela peut bien signifier.

[collecte des premières histoires réalisée par Virginie Barthélémy, Emerick Guezou, Jean-Marie Lorvellec et Ronan Cheviller]

histoires

Des histoires affamées de vie

Chacun porte un conte. Nous écoutons et il faut nous taire pour ne pas savoir, même si notre curiosité est grande, cette curiosité qui croit savoir, veut savoir, mais l'histoire, elle se raconte toute seule, et nous ne savons pas tout. Nous entendons des histoires que nous ne connaissons pas, nous entrons dans des mondes que nous ne connaissons pas, des temps que nous ignorons, et même si nous croyons savoir un peu, nous devons nous taire, pour ne pas revenir à ce que nous savons. Vous voyez, même si nous parlons un peu, nous devons nous taire aussi, vous comprenez sûrement, vous entrevoyez que c'est possible. Nous ne cherchons pas le grand secret, non, c'est bien évident, et pourtant déjà le chemin qui y mène est parsemé de ces petits secrets qui scintillent au-delà d'un bref instant.

Après les premiers enregistrements, notre manière de poser des questions change, nous avons compris que nous posions une question simple.

Quelle est la première histoire dont tu te souviens ?

La question, on l'entend, même si on ne répond pas immédiatement.

Et pourtant la réponse prend différents chemins.

Pourquoi la poser, sinon ?

Et pourquoi cette enquête que nous choisissons de mener, si nous connaissons déjà les réponses ?

Très rapidement, nous remarquons que les personnes que nous interrogeons répondent abondamment. Ces histoires qui ont pu être racontées par les parents sont teintées de souvenirs vrais, les histoires et la vie sont mêlées. Certaines personnes nous racontent des contes, des comptines, ainsi que nous avons demandé, et d'autres racontent leur vie et c'est une histoire.

Nous devons choisir, si nous pensons que la question est simple, que chaque personne peut comprendre notre question, alors ce que dit cette personne, c'est sa réponse, son histoire, qu'elle soit personnelle ou non, car les histoires dont on se souvient, sont comme des petites bougies que l'on emmène avec soi pour avoir un peu de lumière quand il fait particulièrement nuit. Elles sont refuge et attente de l'avenir, une manière de veiller en réfléchissant d'où je viens, de remâcher les pas et le chemin que je viens de parcourir. Ce sont des histoires qui peuvent dévorer la vie entière ! Et nous, nous les collectionnons, ces histoires dévoreuses de vies, ces histoires affamées de vie.

D'abord, un casque sur la tête, nous écoutons les entretiens enregistrés, puis nous retranscrivons sur le papier les paroles qui nous attirent. Ensuite, nous tapons ces paroles sur ordinateur, ce qui opère une première transformation. Eh oui, nous prenons des libertés avec ce que vous nous dites,

nous travaillons la matière. Enfin, une nouvelle métamorphose : les paroles se mêlent et tentent de devenir un récit avec des nouveaux détails qui s'ajoutent et tissent toutes ces histoires.

Nous prenons à nouveau rendez-vous avec vous pour vous lire ces écrits, voir si vous vous rappelez ce que vous avez dit, si vous êtes d'accord. Ce qui nous étonne, c'est votre surprise, votre plaisir à voir vos paroles devenir récit, texte, tissé avec d'autres paroles qui se donnent la main et continuent un débat, à discuter en toute liberté et indépendance de leur auteur originel, les paroles voyagent !

Le temps comme il est

De décembre 2012 à février 2013, nous vous proposons de se rencontrer. Nous prenons nos agendas et nous fixons un rendez-vous d'une heure au maximum. Et voilà qu'avec les jours qui passent, on a d'autres chats à fouetter ! Excusez-nous l'expression, mais elle a quelque chose à voir avec notre sujet, dans nos questions joker, nous voulons savoir si les chats parlent et spécifiquement les chats de la Bottière ! Nous ne voulons pas ramener toutes nos conversations aux chats, mais force est de constater que la personnalité sauvage des chats nous intrigue.

Au mois de février, on se met à espérer que l'hiver a plié proprement son long manteau. Il pleut. Ce n'est pas pour surprendre un Nantais qui connaît l'art de passer entre les gouttes, il n'a pas le choix, voici que cette année la pluie tombe drue, régulière, dans le ciel gris. On annonce des crues. Mais l'essentiel c'est de passer entre les gouttes et si ça passe, il ne s'agit pas de les compter, elles, les gouttes, elles tombent sans réfléchir, sans s'occuper de qui il y a dessous.

Alors, on développe un savoir spécifique à la pluie. Est-ce que la pluie pleut au moment exact où j'ai décidé de sortir ? Est-ce que la pluie s'arrête le soir pour laisser quand même les gens rentrer chez eux ? La pluie s'arrête le midi pour que les restaurants se remplissent et reprend à quatorze heures pétantes, prenant de court les retardataires, qui se sont attardés à table. Et le soir, ça se dégage, quand le ciel a dégorgé toute la journée. Il fait beau la nuit. Et la pluie va faire ses histoires ailleurs.

N'oubliez pas, mesdames et messieurs, que par mauvais temps, quand la pluie dresse un mur infranchissable de gouttes, on ne peut aller nulle part, et qu'il vaut mieux lire dans cette solitude triste des histoires à dormir debout, et surtout faites attention aux mots que prononcent les gouttes de pluie pour vous faire croire que quelqu'un vous cherche et vous appelle dans ce déluge sans nom ! On vous aura prévenus !

[collecte des premières histoires, préambule, février 2013]



Sur l'effet Descartes

Dans le quartier de Pin Sec, dans une rue en coude, des immeubles tout petits, fins, se dressent au milieu de l'herbe, il y a aussi de petites cabanes en parpaings aux portes vertes. Nous avons rendez-vous rue de Valenciennes au restaurant intergénérationnel, au rez-de-chaussée d'un immeuble. Il fait très chaud, c'est l'après-midi, le service est fini, tout est bien rangé.

Notre couple est marié depuis plus de soixante ans. Il devait y avoir une autre dame, mais au dernier moment elle n'a pas pu, une aide ménagère devait venir chez elle. Dommage, elle avait commencé à nous parler des maisons des Castors. Vous connaissez ? C'était dans les années soixante, des ouvriers se regroupaient pour construire ensemble leur maison. Notre couple s'installe, ils sont accompagnés d'une infirmière qui les a amenés en voiture et leur propose des sorties, la femme du restaurant fait un café en poudre. Nous voici lancés.

Un loup apparaît au coin d'une rue, c'est une grand-mère qui raconte une histoire à sa petite fille, le loup est toujours au coin de la rue, là-bas, un peu plus loin, enfin maintenant, on n'en trouve plus de loups, ils sont à l'intérieur des gens et parfois les dévorent, mais ça c'est une autre histoire. « Grand-mère je t'aime tellement, que quand tu mourras, je veux mourir aussi ! Et ma mère de dire : Tu aimes mieux ta grand-mère que moi ! ». Je lui répondais : « C'est pas pareil, je l'aime particulièrement parce que je sais qu'elle a été malheureuse ».

« J'ai travaillé dans l'eau, l'eau, c'est très intéressant, car il faut qu'elle soit impeccable. C'était sérieux ! On mettait du chlore, pas trop, et ensuite, on vérifiait la potabilité. Car l'eau vient de la Loire au niveau de Thouaré ».

Nous voici projetés dans un château d'eau, et évidemment, on imagine des gouttes d'eau qui perlent des murs, de longs couloirs de briques, et des citernes immenses, où de l'eau se repose avant d'aller couler dans de longs tuyaux, et voici qu'on entend les vagues silencieuses de l'eau. Notre imagination galope un peu rapidement, nous découvrons qu'il s'agissait en fait d'une usine plutôt bruyante, qui devait envoyer de l'eau jusqu'à Saint-Nazaire.

« Ils ont la mer mais elle est salée et ce n'est pas avec un puits que l'on peut satisfaire la population ! Vous connaissez la Société des Propriétaires d'Appareils Électriques et d'Appareils à Vapeur de l'Ouest ? Notre patron faisait des conférences en Amérique sur l'eau. C'est pour cela qu'il n'a pas pu assister à notre mariage. Mais incroyable, il nous a envoyé un télégramme » :

*Monsieur et Madame - Stop - Monsieur et Mademoiselle - Stop
Mademoiselle - bientôt Madame - Stop - Future épouse de Monsieur -
Stop - Monsieur futur époux de Madame - Stop - Je vous souhaite
Un heureux Mariage - Stop - Un océan nous sépare - Stop - Mais
Le cœur y est - Stop - Votre patron machine à vapeur - Stop.*

Nous concluons notre première conversation sur une citation de Descartes : « Je pense donc je suis ». Dans sa bouche, elle prend une couleur particulière, comme si l'âge lui donnait tout son sens, un poids particulier, que seule la vieillesse peut entendre. « Je pense donc je suis » sonne comme une mélodie, non pas douceuse, non, une note qui résonne.

Je plonge dans l'Encyclopédie Universalis pour aller voir d'un peu plus près Monsieur Descartes, s'il peut alimenter nos conversations. Il me semble à ce moment-là que nous avons touché quelque chose de plus profond qui a été dit avec légèreté, en un clin d'œil fugace qui s'est échappé aussi rapidement qu'un envol d'étourneaux déchirant un ciel gris (par exemple).

Descartes se levait tard, passait du temps au lit à lire, eut une carrière militaire assez courte, il se déplaça beaucoup en Europe, étudiant la médecine et se consacrant à la philosophie en Hollande. Dans la même période que Galilée, retenant un soutien, pour ne pas avoir de problème avec l'Église.

Voici quelques notes que je susurre. Descartes cherchait des règles pour la direction de l'esprit. La vérité ne se trouve pas dans la chose mais dans l'acte de l'esprit, ainsi cette vérité (l'objet de l'étude) semble se présenter comme une rêverie ou une fable.

Qu'est-ce qui peut être connu par l'homme ? Voilà une grande, une trop grande question, le désir serait de la couper en plusieurs morceaux et de la faire entrer dans une valise et de l'emmener en voyage.

Voilà un effet Descartes ! Une méditation lourde de conséquences qui remet en jeu l'existence du monde, nous voilà presque des adolescents à tout remettre en cause, les habitudes et les opinions connues.

Il faut une fois dans sa vie douter de toutes choses ! Nous avons l'impression de vivre au milieu d'objets connus, ces objets sont maintenant entachés d'un soupçon d'incertitude, nos sens nous trompent et nous ne pouvons pas sortir de nous-mêmes, nous voici seulement assurés d'une pensée qui doute.

Voici une méditation, un peu rapide, sûrement, elle a quand même pour effet de déposer en nous des questions que nous ne pourrions plus ignorer, et sachant ce dépôt, nous ne savons pas encore ce qu'il en naîtra, quelle plante étrange sortira qui risque de nous transformer.

« Je pense donc je suis » nous ouvre des portes, certes, mais ouvre aussi un grand vide, que seule l'action pourrait combler afin de ne pas se laisser submerger.

Voilà bien une belle phrase, qu'il vaut mieux prononcer avec un léger sourire, ainsi qu'il le faisait, un léger sourire en guise de salutation respectueuse, et reprendre sa marche, afin de basculer de doute en doute trotinant et avançant vaille que vaille !

[d'après un entretien réalisé avec Ginette et Jean, grâce aux Sadapa (Soins À Domicile Aux Personnes Âgées)]

Monsieur Seguin

Je viens de comprendre *La Chèvre de monsieur Seguin*, cette histoire, j'aimais que ma mère me la raconte tout le temps. Ça me faisait peur que monsieur Seguin ne savait pas se débrouiller avec les chèvres. À chaque fois, il en prenait une nouvelle, et à chaque fois, elle partait, elle allait se faire dévorer par le loup dans la montagne.

Et puis, il n'y a pas longtemps, je me suis dit, monsieur Seguin, il n'a pas de chance avec les femmes, c'est comme s'il ne voulait pas avoir de femme, c'est comme s'il ne savait pas s'occuper d'elles, alors, elles s'en allaient, et ça le rendait très triste de ne pas avoir de femme, il en était malheureux et à cause de ça toute sa vie allait de travers, il ne savait pas y faire avec les femmes.

En fait, il aurait eu une femme, il aurait su y faire avec les chèvres. Ce n'est pas la chèvre qui se faisait dévorer qui me désolait, c'est qu'il ne savait pas y faire avec elle, et qu'il fallait toujours qu'il en prenne une nouvelle.

Les enfants ne savent pas
ce qu'ils vont devenir
alors ils se déguisent pour essayer

Si on chantait

J'ai toujours aimé chanter, mes parents chantaient, même si j'ai eu une vie difficile, mais je ne suis pas là pour en parler, n'est-ce pas ? Dès qu'on montait dans la voiture, pour aller quelque part, dès que le moteur se mettait en route, je chantais jusqu'à ce qu'on arrive et quand on repartait le soir, dès que le moteur ronronnait, je chantais encore jusqu'à ce qu'on arrive.

[d'après un entretien réalisé avec Hélène et Jacqueline]

Le numéro

Le point de départ pour écrire, c'est souvent le noir, quand je suis allongé, on n'a plus les contraintes du mouvement, le regard distrait, on est dans le noir, les yeux ouverts ou fermés et on s'imagine des histoires, on refait la journée. Il y en a qui dorment au bout de trois minutes, moi je suis incapable, car je rejoue ma journée, donc, c'est à ce moment-là qu'il y a des idées qui surgissent. Au début je ne notais pas, mais maintenant, j'ai toujours un carnet sur ma table de chevet, c'est pas tout le temps génial, mais quand même, car dans la journée, j'ai moins d'idées. Au cours des insomnies, je me lève, tout est calme, parfois j'entends des chats en chasse et j'écris, j'ai d'abord l'idée du gag, et ensuite, il faut l'amener, je remonte à l'envers jusqu'au début, je calcule, condense, mets au carré le numéro.

[d'après un entretien réalisé avec Gérard]

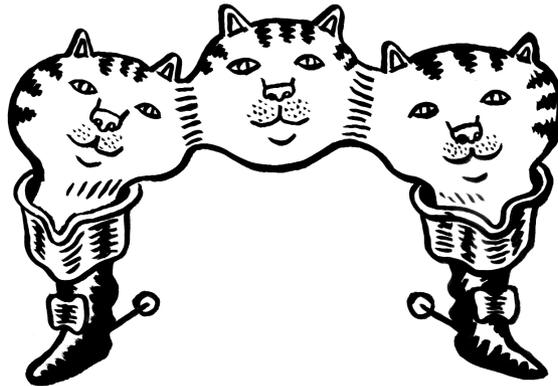
Le chat qui

Il y a une série, *Le chat qui*, un roman américain dont le maître pense que son chat est très intelligent, il lui donne des indices pour résoudre des énigmes policières, ce chat a des dons particuliers, il fait tomber des livres à la bonne page. C'est extrêmement pratique.

Le chat qui, une série policière de 30 romans à partir des années 60 de Lilian Jackson Braun. Jim Qwilleran, journaliste et alcoolique repent, rencontre successivement deux chats siamois dont l'un Kao K'o Kung dit Koko, se révélera avoir des facultés de connaissances non-conventionnelles. Koko a en effet pour habitude de pousser des hurlements lorsqu'est assassinée une personne, et, en outre, il ne cesse de faire tomber des étagères de la bibliothèque un livre dont le titre est censé aiguiller Qwilleran dans la résolution de l'énigme en cours. Voici la liste incomplète des romans : *Le Chat qui lisait à l'envers (The Cat Who Could Read Backwards)*, *Le Chat qui voyait rouge (The Cat Who Saw Red)*, *Le Chat qui jouait au postier (The Cat Who Played Post Office)*, *Le Chat qui parlait aux fantômes (The Cat Who Talked to Ghosts)*, *Le Chat qui déplaçait des mon-*

tagnes (*The Cat Who Moved a Mountain*), *Le Chat qui jouait aux dominos* (*The Cat Who Came to Breakfast*), *Le Chat qui disait cheese* (*The Cat Who Said Cheese*), *Le Chat qui parlait aux oiseaux* (*The Cat Who Sang for the Birds*), *Le Chat qui regardait les étoiles* (*The Cat Who Saw Stars*), *Le Chat qui volait une banque* (*The Cat Who Robbed a Bank*), *Le Chat qui flairait l'embrouille* (*The Cat Who Smelled a Rat*), *Le Chat qui jetait des peaux de banane* (*The Cat Who Went Bananas*), *Le Chat qui faisait la bombe* (*The Cat Who Dropped a Bombshell*). À vous de les écrire si vous ne les avez pas lus !

[d'après un entretien réalisé avec Claude-Simone, Anne-Marie, Hélène, Dominique et Corinne]



Le tablier de grand-mère

Les jeunes aujourd'hui ignorent ce qu'est un tablier de grand-mère. Un tablier de grand-mère servait de gant pour retirer un plat brûlant du feu, on posait la tarte sur le perron pour qu'elle refroidisse, maintenant ce sont des tartes congelées, autres temps, autres mœurs. Le tablier de grand-mère était très efficace pour essuyer les larmes et les frimousses salies des enfants. On emmenait toujours le tablier de grand-mère pour aller au poulailler chercher les œufs de poussins, même à moitié éclos, qu'on posait ensuite sur le four pour faciliter leur éclosion. Quand il y avait des enfants timides, le tablier de grand-mère leur servait de cachette. Par temps frais, on s'emmitouflait les épaules et les bras avec le tablier de grand-mère. Et par temps chaud, on s'épongeait le front avec le tablier de grand-mère. Le tablier de grand-mère faisait aussi office de soufflet pour la cheminée. Dans le potager, on s'en servait pour emporter les légumes. À l'heure du repas, la grand-mère qui avait une petite voix, l'agitait sur le perron pour dire aux hommes dans les champs de venir manger. Quand trouvera-t-on un objet pour rivaliser avec ce tablier ? On deviendrait fou avec la quantité de microbes accumulés sur ce tablier. Qu'est-ce que c'est une grand-mère ? C'est une personne qui n'a pas d'enfant, elle s'occupe des enfants des autres, elle sèche les larmes, amène les enfants en promenade et ne dit jamais, vous marchez trop vite ou trop lentement, une grand-mère remplace une télévision. D'autant plus qu'elle fait parler les chênes. Qu'est-ce qu'ils disaient les chênes ? Beaucoup de choses, mais ça c'est une autre histoire et on n'a plus le temps.

[d'après un entretien réalisé avec Josette, Lucie, Simone, Suzanne, Paulette]

Quand j'étais petite

Quand j'étais petite, j'ai vu le dessin animé Pinocchio, j'ai tout de suite compris que c'était la même histoire que Jonas qui se fait avaler un sacré bout de temps par une baleine, le reste, je ne sais plus très bien. Pour vous dire que quand j'étais petite, j'avais tendance à être très intelligente, je ne me serais jamais fait avaler par une baleine et maintenant encore je garde un soupçon de cette intelligence de quand j'étais petite, simplement maintenant, j'ai l'impression d'avoir été avalée par une baleine et je ne sais pas quand je vais sortir, parce que je ne me rappelle plus de l'histoire de Jonas, et Pinocchio, ce menteur qui ne fait rien pour m'aider.

Quand j'étais petite, un homme mit sa main dans un bocal, pour attraper une datte, mais sa main il ne put la sortir, il avait beau tenir sa datte, c'est sa main qui avait été mise en bocal. Quand j'étais petite, j'étais particulièrement vigilante à ne pas mettre ma main dans un bocal, même si j'en brûlais d'envie, pour ne pas me faire attraper et me faire mettre en bocal.

Quand j'étais petite, mon frère Hamed, une fois, s'est mis un couscoussier sur la tête et il est devenu un robot, mais à la fin, il n'arrivait plus à le retirer le couscoussier sur sa tête et il est resté un robot, enfin je crois.

[d'après un entretien réalisé avec Rkya, Khadija, Karine, Patricia, Nadia, Anna, Iptissa, Thérèse, Véronèse et Fatima]

Quand j'étais petite, il y avait des enfants qui racontaient pour une pièce des histoires aux touristes : *Les pierres de Carnac*, dedans, il y avait un bœuf, un âne, une bretonne et un mendiant, on l'a mimé dernièrement avec des personnes qui sont décédées depuis, c'était sur les alignements de Carnac. Tous les cent ans les pierres de Carnac s'en vont boire à la rivière, pendant ce temps-là les trésors qu'elles cachent restent à découvert. Et les mendiants en profitent pour essayer de les récupérer. Je ne me souviens plus bien de l'histoire, ce que je peux vous dire c'est qu'il y a un de ces mendiants qui pour trésor, trouve un trèfle à quatre feuilles, lui qui avait la dent creuse, il se met à avoir la main chanceuse, qu'est-ce qu'il trouve, ah ça je ne sais plus, quelque chose de perdu, peut-être un pendentif, qu'une jeune fille a égaré, auquel elle tient particulièrement, et voilà que plutôt que d'essayer de le vendre, il va le rendre, et voilà qu'on le remercie, on lui donne un bon repas une chose comme ça, toujours est-il qu'il tape dans l'œil de la fille, lui qui est plongé dans sa soupe. C'est une histoire triste au début du côté des mendiants, mais si on écoute le point de vue de l'âne et du bœuf, ils s'en doutaient, vu que quand les pierres de Carnac s'en vont danser à la rivière, il y a une sorte de folie qui emporte les âmes, et ça les animaux le sentent, je ne peux pas vous expliquer dans les détails, faut le voir pour le comprendre, même si maintenant, il faut dire, pour les petits enfants, que les alignements de Carnac sont prisonniers derrière des murs, alors il n'y a que les plus jeunes qui arrivent à escalader le mur. Enfin, vous avez compris, que cette histoire se finit par un mariage, un mendiant et une jeune fille et un âne et une vache qui pleurent, tellement ils sont émus, il faut dire aussi que dans ce coin-là, avec les embruns, on a la larme à l'œil facile.

[d'après un entretien réalisé avec Josette, Lucie, Simone, Suzanne, Paulette]

Quand j'étais petite, je savais qu'un jour je partirais et j'imaginai comment. J'ai une histoire qui m'est restée : Le Petit Poucet. Je me suis toujours dit le jour où je pars, je prends des cailloux pour retrouver mon chemin. C'est curieux, ma vie ressemble au Petit Poucet. Pourquoi ? Peut-être, je suis encore en chemin et ça me plaît de le retrouver après m'être égarée. J'ai beaucoup voyagé. Quand j'étais petite, j'avais envie d'aller voir ce qui se passe de l'autre côté du mur de la famille. J'ai fait une rupture et je ne suis jamais revenue sur mes origines. J'ai deux vies. C'est comme si

j'avais fait table rase. Je voulais savoir qui j'étais, au-delà de mes racines, ça n'a pas été facile, mais c'est riche. Je n'avais pas le choix. Si j'étais restée j'aurais perdu une partie de moi-même. Plutôt que renier ma personnalité, j'ai préféré faire cette rupture brutale avec mon histoire. Quand j'ai revu des amis deux ou trois ans après, on ne parlait plus la même langue. C'est pas ma vie qui était en danger, c'est plus mon intégrité.

Moi, quand j'étais petite, je déménageais tous les deux ans, j'aime être sur la crête en déséquilibre. Tant que je ne sais pas, je ne bouge pas. Je vous l'ai dit, moi, c'est le Petit Poucet qui me guide. Lancer des cailloux et hop ! Comment le Petit Poucet lance ses cailloux ? Il avance et il met un caillou par terre en suivant son parcours. Est-ce qu'il est derrière ses frères ? Oui, lui, mais moi, je suis devant, j'ai toujours été devant mes frères et je lançais mes cailloux devant ! Tiens, c'est drôle, c'est plus une marelle ? Lancer son caillou, comme on tire une flèche, puis j'avance. Mais avant de lancer le caillou, il faut avoir une cible, c'est comme ça que je fonctionne, j'envoie un caillou devant moi et je me dis, c'est là que je veux aller. Pour l'instant, j'ai rien, alors je n'envoie pas de caillou, il faut toujours que j'aie un signe de l'extérieur pour envoyer un petit caillou, hé toi là, tu m'entends ? As-tu reçu mon petit caillou tout frais, j'aimerais bien venir te rejoindre, c'est bien par chez toi ? Le caillou, c'est un signe que j'envoie : hé, toi, là, j'aimerais bien voir par où c'est chez toi, là-bas où tu es. Caillou, dé clic qui pose un acte, en route compagnon, c'est là-bas que je vais, un peu plus loin que la dernière fois. Et je te préviens, je n'ai pas le désir de revenir sur mes pas. Quand j'étais petite, j'avais envie d'aller dehors. Quand j'étais petite, on me ramenait toujours à la maison. Quand j'étais petite, je trouvais que dehors, c'était plus intéressant.

Quand j'étais petite, on m'a raconté tellement d'histoires que ça en est un peu confus dans ma tête. Quand j'étais petite, les enfants sauvages me fascinaient, vous savez ces enfants que l'on trouve dans la forêt et qui ne savent rien de rien de comment vivent les humains, avec leurs codes et leurs règles et leurs patati et patata qu'il ne faut surtout pas faire et ce qu'il faut obligatoirement faire sinon on te regarde comme un enfant sauvage. Quand j'étais petite, je voulais être un enfant sauvage ou rien, mais maintenant, j'ai compris, par recoupement, que cette vie parallèle est impossible, c'est une histoire fausse, ce n'est pas possible un enfant élevé par les loups. Ce n'est pas possible un enfant qui ne se tient pas droit, mais va courbé comme un animal. Et voilà que mon rêve s'écroule, ça me fout en rage et j'en rigole bien. Quand j'étais petite, on me racontait vraiment n'importe quoi, et je faisais bonne figure, en disant, c'est intéressant malgré tout, même si au fond de moi, j'étais intimement persuadée que c'était de la foutaise, du nimportenaouac, de la sauce à faire de la colle au fond du caniveau. Je viens de comprendre que quand j'étais petite, je n'étais pas assez sauvage, c'est maintenant que ça va commencer, une fois qu'on va me lâcher dans la nature.

[d'après un entretien réalisé avec Pascale, Irène, Eva, Dialo, Saliha, Tufik et Mahruz]



dessine ton visage

les ateliers

Quand j'étais petit, je croyais que

Quand j'étais petite, je croyais que les loups-garous existaient, les Italiens racontent que les enfants nés le jour de la veille de Noël se transforment en loups-garous et que si l'on sort ce jour-là on peut les rencontrer.

Quand j'étais petite, je croyais qu'il y avait quelqu'un qui pédalait dans les horloges des églises pour faire avancer les aiguilles.

Quand j'étais petite, je croyais que mon grand-père (décédé) était Jésus, car lorsqu'on allait sur sa tombe au cimetière, on me disait de dire au revoir à grand-père et d'embrasser le petit Jésus (sur le crucifix scellé à la tombe) avant de repartir du cimetière.

Quand j'étais petite, je croyais que les cloches de Pâques apportaient du chocolat, et je menais mon enquête vérifiant les issues dans l'appartement et surtout surveillant par la fenêtre que ce n'était pas un voisin qui le déposait et rien, je n'arrivais à piéger personne, même pas mes parents, marchant sur la pointe des pieds, c'était donc les cloches qui apportaient le chocolat !

Quand j'étais petit, je croyais que mes parents n'étaient pas mes parents, mais qu'ils m'avaient kidnappé ou adopté après avoir tué (ou après la mort) de mes vrais parents, et qu'un jour j'allais l'apprendre, et qu'ils seraient obligés de me dire la vérité.

Quand j'étais petite, mon voisin avait un petit caniche blanc qui s'appelait Kim. Vous comprenez pourquoi je fus si étonnée le jour où je rencontrais mon futur beau-frère arrivant de Grande-Bretagne s'appelant Kim.

Quand j'étais petite, je croyais que les rochers parlaient, cela vient de ma mère qui racontait que des marins avaient fait naufrage et qu'on ne les avait pas retrouvés. Cependant, il restait des traces de leurs visages dans une grotte, ces marins semblaient être sculptés sans la main de l'homme et comme le temps là-bas est changeant, ces marins parlent et appellent les autres marins et bougent en faisant des signes, c'est la goule aux fées sur la côte de granit rose à Saint Enogat, en Ille-et-Vilaine.

Quand j'étais petite, je croyais que les nouilles poussaient comme les tomates, accrochées à quoi, au fait ?

Quand j'étais petite, une copine à moi croyait que les majorettes étaient le service militaire obligatoire des filles.

Quand j'étais petite, je croyais que le bleu du roquefort était de la saleté et qu'il fallait l'enlever avant de manger le fromage.

Quand j'étais petite, je croyais que les éléphants volaient avec leurs grandes oreilles à cause du dessin animé Dumbo.

Quand j'étais petite, je croyais que les noyaux de cerise ou les pépins de pomme poussaient dans notre estomac si on les avalait.

d'écriture

Quand j'étais petit, ma mère croyait que chaque ville avait son soleil, car à la météo à la télé, chaque ville avait un soleil.

Quand j'étais petite, une amie croyait que si on coupait un bras il repoussait.

Quand j'étais petite, je croyais qu'en mettant une bougie derrière le poste, on pouvait voir les animateurs parler dans le studio.

Quand j'étais petite, je croyais que pour qu'une voiture avance, il fallait pédaler.

Quand j'étais petit, je croyais que les trottoirs côtoyaient le vide.

Quand j'étais petit, je croyais qu'après l'horizon les bateaux tombaient.

Quand j'étais petit, je croyais que les nuages, c'était des montagnes.

Quand j'étais petit, je croyais que quand j'étais malade, les meubles de ma chambre devenaient vivants.

Quand j'étais petite, je croyais que les arbres pouvaient se changer en ogres.

Quand j'étais petit, je croyais que le noir allait m'envahir.

Quand j'étais petite, je croyais qu'une vieille femme qui habitait toute seule dans une maison isolée était une sorcière.

Quand j'étais petite, je croyais que les vieux sont toujours vieux.

Quand j'étais petite, je croyais que 1 et 1 faisaient 11.

Quand j'étais petite, je croyais que les avions étaient portés par le vent.

Quand j'étais petite, je croyais en la chance et maintenant j'y crois encore...

Quand j'étais petite, je croyais que faire des bêtises, c'était très bien.

Quand j'étais petit, je me suis dit que l'on pouvait mettre la terre dans sa poche.

Quand j'étais petite, je croyais qu'il y avait trois mondes, celui des enfants, celui des adultes et celui des personnes âgées et que ces trois mondes étaient parallèles.

Quand j'étais petit, je croyais que pour parler une autre langue, il suffisait de changer l'ordre des lettres dans les mots.

Quand j'étais petite, je croyais que la mer était inaccessible, car de la ferme où j'habitais, il n'y avait que des champs sans fin.

Quand j'étais petite, je voulais voler, je m'entraînais les jours de grand vent en m'aidant d'un petit parapluie que j'ouvrais en sautant du toit d'un appentis de deux mètres de hauteur.

Quand j'étais petit, je croyais que la lune pouvait me sourire.

Quand j'étais petite, je croyais que les fleurs se refermaient le soir pour dormir et rêver.

Quand j'étais petit, je croyais que le ciel pouvait tomber. Et rien dans mon environnement ne semblait à même de me détromper. À l'école ou dans les bandes dessinées on me parlait de ces grands gaillards moustachus guerriers farouches et sans peur qui ne craignaient rien. Sauf que le ciel ne leur tombât sur la tête, à la météo dans le poste de télé, on parlait d'un ciel chargé et lourd, et quand c'est lourd, ben ça tombe. La technologie sur les ondes tous ces trucs scientifiques comme la radio, on entendait : « Faut rigoler avant que le ciel nous tombe sur la tête, faut rigoler pour empêcher le ciel de tomber ».

[ateliers d'écriture, Médiathèque Floresca Guépin, mai 2013, avec Edith, Nelly, Roseline, Florence, Jacqueline, Lénaïg, Franck, Nicole L, Claire et Nicole G & réponses de l'appel à contributions pour une collection de « quand j'étais petit, je croyais que ».]

FRÈRE 1 : Comment cela cinq cents pièces de cuivre ! Pour les deux ! Nous prendrais-tu mon frère et moi pour des imbéciles. Regarde ces deux montures, ne sont-elles pas dignes d'un Tsar ?

FRÈRE 2 : Mille ! Nous ne sommes pas notre frère Yvan ! Nous sommes loin d'être bêtes.

LE MARCHAND : Personne ne les prendra ici si ce n'est moi.

LE ROI : Dix sacs.

FRÈRE 1 : Dix sacs ! Mais mon pauvre vieux pour dix sacs t'as plus rien de nos jours.

FRÈRE 2 : Laisse-nous mener nos affaires et rentre chez toi l'ami !

LE ROI : Sais-tu qui je suis, jeune homme ? Je suis le roi de ces contrées et pour dix sacs d'argent je m'achète vos deux montures.

LES FRÈRES : Majesté ! Pour cette somme, ces nobles animaux sont vôtres. Nous avons aussi une magnifique grenouille magique si vous voulez.

LE ROI : Suffit ! Escrocs ! Gibiers de potence ! Valet, mène ces deux belles aux écuries et fissa.

LE VALET (Les bêtes lui échappent) : Ahhh !

YVAN : Y sont beaux mes bourrins, y sont contents de revoir papa. Un susucre.

LE ROI : Toi là-bas ! Le benêt. Ça te dirait de t'élever dans l'échelle sociale ?

YVAN : Ben ouais pourquoi pas.

LE ROI : Qu'à cela ne tienne, je te bombarde palefrenier des écuries du palais.

[ateliers d'écriture, Médiathèque Floresca Guépin, mai 2013, avec Edith, Nelly, Roseline, Florence, Jacqueline, Lénaïg, Franck, Nicole L, Claire et Nicole G.]



- Tu reviens d'où ?
- De là !
- Comment ?
- De là quoi ?
- Ben ! De là.
- C'était bien !
- Et toi ?
- Moi ?
- Tu reviens d'où ?
- Ben de là.
- Ah toi aussi
- Finalement, on y était.
- Où ça ?
- Ben là !

[ateliers d'écriture, Médiathèque Floresca Guépin, mai 2013, avec Edith, Nelly, Roseline, Florence, Jacqueline, Lénaïg, Franck, Nicole L, Claire et Nicole G & réponses de l'appel à contributions pour une collection de « quand j'étais petit, je croyais que ».]

l'illustre contre-la-montre

MARILOU : Bienvenue, Mesdames et Messieurs.

TRANQUILLOU : *L'illustre contre-la-montre* vous propose un voyage au pays de la mémoire.

MARILOU : Quinze minutes pour répondre à cette question : *Comment ça a bien pu commencer ?*

MARILOU : Quel est l'enjeu ?

TRANQUILLOU : Vous y découvrirez l'art de chevaucher une question sauvage.

MARILOU : Et l'art d'embrasser une réponse.

TRANQUILLOU : C'est parti !

MARILOU : Mesdames et messieurs au départ, nous n'étions pas là !

MARILOU : Où étions-nous ? Nous n'étions pas là.

TRANQUILLOU : Le rosier n'avait pas de roses.

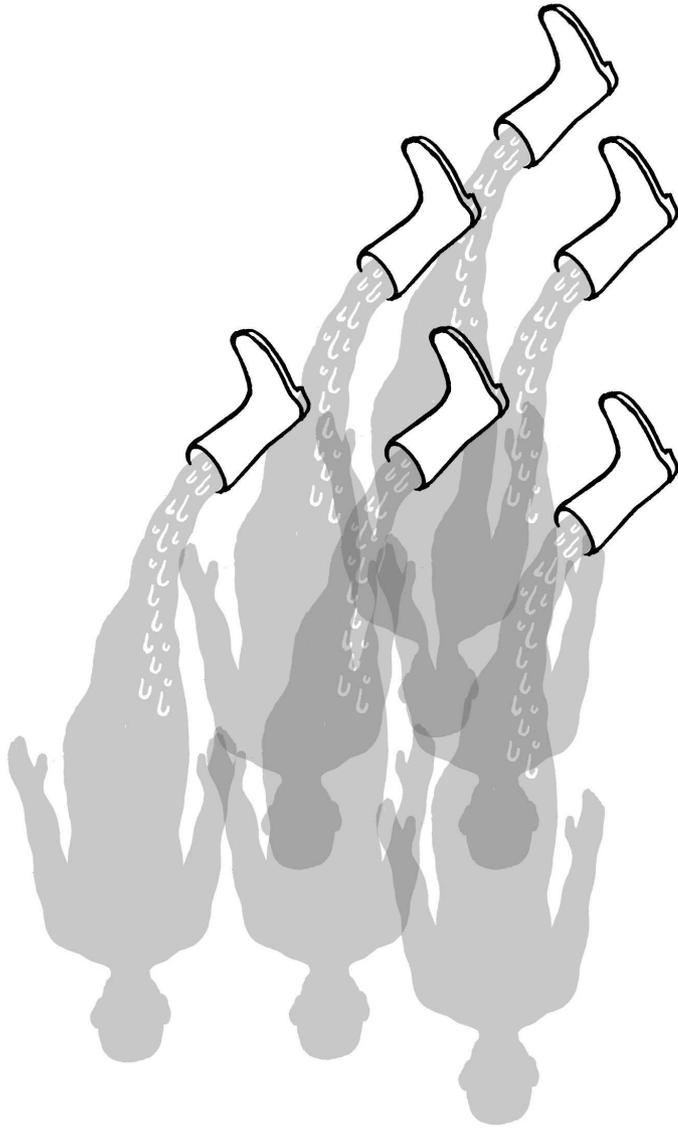
MARILOU : Et la lune ne me souriait pas.

TRANQUILLOU : Tout à fait exact.

MARILOU : Alors ?

TRANQUILLOU : Alors, revivons cet instant primordial.

MARILOU : Grâce à une petite mise en scène, en compagnie de nombreux acteurs qui se sont cachés derrière ce rideau.



TRANQUILLOU : Le théâtre a dévalé les marches et s'est cassé en petits morceaux,
MARILOU : Il a raté sa descente d'escalier,
TRANQUILLOU : On lui avait ménagé une grande entrée,
MARILOU : On avait mis les moyens,
TRANQUILLOU : On s'était coupé en quatre,
TRANQUILLOU : On voulait que ce soit beau,
MARILOU : Que ça en mette plein la vue,
TRANQUILLOU : On avait fait un bel escalier central,
TRANQUILLOU : C'était la grande descente,
MARILOU : On n'avait pas lésiné sur les moyens,
TRANQUILLOU : On pouvait accueillir du gros poisson,
MARILOU : De la belle jument,
TRANQUILLOU : Mais voilà les calculs étaient trop grands,
MARILOU : On avait vu trop grand,
TRANQUILLOU : C'est sûr, il faut voir les choses en grand,
MARILOU : Mais nous on avait même aligné la perspective,
TRANQUILLOU : Pour que l'escalier que nous avons conçu se perde dans l'infini du possible.
MARILOU : Et les marches là-haut quand on a voulu y mettre les comédiens que nous avons prévus étaient si petites
TRANQUILLOU : Que les comédiens que nous avons si bien préparés, ils se sont effondrés de tout leur long sur cet édifice si fin, si bien qu'ils ont fragilisé l'escalier et voilà, tout s'est écroulé, tout a craqué cassé la déconfiture,
MARILOU : Ce n'était qu'une chimère et cette chimère ne pouvait se pavaner que dans des imaginations stériles, nous avons fait des plans sur la comète, comment faire autrement ?

TRANQUILLOU : Soyons simples pour une fois.

MARILOU : Oui, car ce qui est simple est aussi compliqué. Je ne vois qu'une seule solution. Il va falloir remplacer nos acteurs, qui ont disparu dans la première tentative jamais faite de répondre à la modeste question : *Comment ça a bien pu commencer ?*

TRANQUILLOU : Et pour cela mes amis, je vous appelle mes amis car nous sommes maintenant dans la même galère. Il va falloir redevenir des chimères.

MARILOU : Comment c'est possible ? Ne posez pas de question. Il faut agir au plus vite. Et entrer dans ces costumes. Qui chacun révélera votre être imaginaire.

Ils ouvrent des boîtes qui contiennent des costumes et les proposent aux spectateurs.

TRANQUILLOU : En avant. Retournons dans le monde des chimères. En contournant l'obstacle constitué par ce rideau. Afin de répondre à la question : *Comment ça a bien pu commencer ?*

MARILOU : Est-ce que ça remonte en vous ? Les souvenirs s'entrechoquent, c'est le chaos ? En avant, tentons d'entrer dans le monde.

[*L'illustre contre-la-montre*, module n°1, extrait du spectacle participatif présenté à la Médiathèque Floresca Guépin, lors de Swing des jardins et de la Fête du Pin Sec, mai-juin 2013]

introduction à la

La costumologie a pour objectif la révélation d'un personnage par le costume, afin d'observer les liens intimes que chacun entretient avec la fiction. Elle a pour but d'entrer en contact avec votre récit de naissance. La costumologie s'appuie sur le théâtre, le dessin, la photographie. Du personnage informe, à son apparition, jusqu'à son idéal.

La costumologie est une science toute nouvelle envisageant l'univers comme un vêtement. Le monde n'est plus considéré comme un simple décor mais un costume que nous revêtons.

Au cours des premières expériences en 2012, nous nous sommes aperçus que chacun entretient un rapport particulier avec le vêtement, une attirance subjective. La personne s'écrie : « Je veux ce vêtement ». La personne dans un premier temps se déguise, elle a une intuition, elle doit ensuite partir à la rencontre de son désir. Le costume devient un être enfoui où vous êtes le manipulateur manipulé. Le costume s'écrie : « Je suis vide, venez me remplir que je t'avale et que je te transforme. »

costumologie

Le costume peut-il vous faire devenir quelqu'un d'autre ? Si vous êtes différent, vous sentez-vous mieux ? Un costume vous invite à prendre place en lui, car il est fait de vide et son seul désir est de vous recouvrir, d'épouser votre corps, de faire un avec vous, de faire votre portrait imaginaire, symbolique, généalogique et de vous métamorphoser. Est-ce que vous vous êtes cachés dans un vêtement ?

Savez-vous que les vêtements que vous portez tous les jours sont fabriqués par les marchands d'artifices du prêt-à-porter qui guident vos choix. Sachez-le, votre singularité vestimentaire n'a rien de naturel, vous êtes des agents de la haute couture. Oui, nous commençons par vous déshabiller, pour mieux rendre visible votre propre fantaisie. Car un vêtement n'est d'aucune utilité, c'est un appareil luxueux, nous devrions pouvoir vivre nus. Vous venez de comprendre que ce vêtement est un masque.

Fais-toi beau ! Je me suis fait beau pour toi. Habille-toi bien ! J'aime bien être dépareillé. J'aime pas ce style-là. Je me sens bien dans celui-là. Ça tombe parfaitement. C'est discret. C'est flashy. J'ai tout une garde-robe suivant mon humeur et les circonstances. Sérieux. Dévergondé. Dans un magasin, les vêtements dorment, ils n'ont pas encore été pris par quelqu'un. Personne n'est venu se frotter aux tissus flambant neufs. Ils attendent preneur. Ils se feront à votre corps. Quant aux vêtements de seconde main un peu élimés, ils ont un peu de vie, ils ont déjà été travaillés par quelqu'un d'autre, il n'y a pas besoin de les faire.

Oui, nous voulons rendre visible ce rêve de nous-mêmes, car la mode modèle nos goûts. Est-ce qu'elle cache notre vraie personne ? N'oublions pas que nous avons le plus grand mal à nous voir, c'est par le regard de quelqu'un d'autre que nous apparaissions. Est-ce que vous voulez qu'on vous voie ? Est-ce que vous voulez être désirés ? Est-ce que vous voulez être reconnus ? Vous vous mettez en scène. Voulez-vous vous différencier des autres ? Vous vous habillez pour protéger votre corps, par pudeur, pour améliorer votre apparence, par vanité.

Le vêtement rebelle. Le vêtement prison. Le vêtement résigné. Le vêtement indifférent. Le vêtement pudibond. Le vêtement bouclier. Le vêtement uniforme. Le vêtement sensation. Le vêtement maison. Le vêtement abri. Le vêtement sein maternel. Le vêtement privé. Le vêtement magique. Le vêtement héroïque. Le vêtement comportement. Le costume commun de l'anonyme. Le costume de l'anonyme, discrétion assurée. Costume qui allège de vos problèmes. Le costume qui aide à garder les pieds sur terre. Costume amaigrissant. Costume pour les longues distances. Costume parapluie.

Nous ne portons plus de costume et pourtant nous faisons un costume de nos vêtements afin qu'on sache qui on est. Afin de faire apparaître un double visage, cent yeux et mille bouches.

Oui, certains vêtements m'aident à me sentir plus sûr de moi, à me concentrer. Avec ce vêtement-là, j'ai vraiment l'impression d'être en week-end. J'aime être mal habillé ne ressembler à rien. Avons-nous chacun la même forme ?

Premier geste

Le premier geste, ce n'est peut-être pas moi qui l'ai fait. On m'a donné envie de le faire, en caressant mes petits doigts recroquevillés pour qu'ils s'ouvrent. Mes paupières serrées enfermant la nuit. Ainsi, par nappes d'échos, l'univers que je renfermais s'ouvrit pour faire un geste dans un autre. Par de petits signes, par des petits saluts, mon univers s'échappa dans ce monde-ci. Un premier geste discret, sans souffle, sans mouvement, juste une intention qui entre dans le monde et vient le

polliniser. Et voici que je m'habille en monde, j'en fais mon vêtement, bien trop grand pour moi, un long manteau étoilé. Dans un premier temps, on m'habillait en me tordant pour m'envelopper de couches, je me laissais faire. Jusqu'à ce que je puisse faire mes affaires dans l'enveloppe du monde pour le faire à ma façon.

Glisser dans le monde pour en faire sa maison, le lit de mes plaisirs. Et encore aujourd'hui, je fais comme au premier jour, avec le même souffle, la même impulsion, un léger essoufflement pour bien signifier que ce n'est pas une mince affaire d'endosser le monde. Surpris, bougonnant, c'est bien moi, comme si ce geste m'avait créé. Ne pas aller trop vite à le faire ce geste pour entendre tous ses sons. Ceux qui me connaissent disent c'est tout lui, comme si une personne pouvait apparaître en un seul geste, ce n'est pas intentionnel, mais ça pose des questions, est-ce qu'il est entièrement de moi ou je l'ai chipé à quelqu'un d'autre parce qu'il me plaisait ? Tout a commencé par un geste sans mot, dansé, le geste de se vêtir du monde. Depuis quand est-ce que j'avais commencé à faire ce geste ? Avant même que le monde se soit suffisamment rapproché pour le saisir.

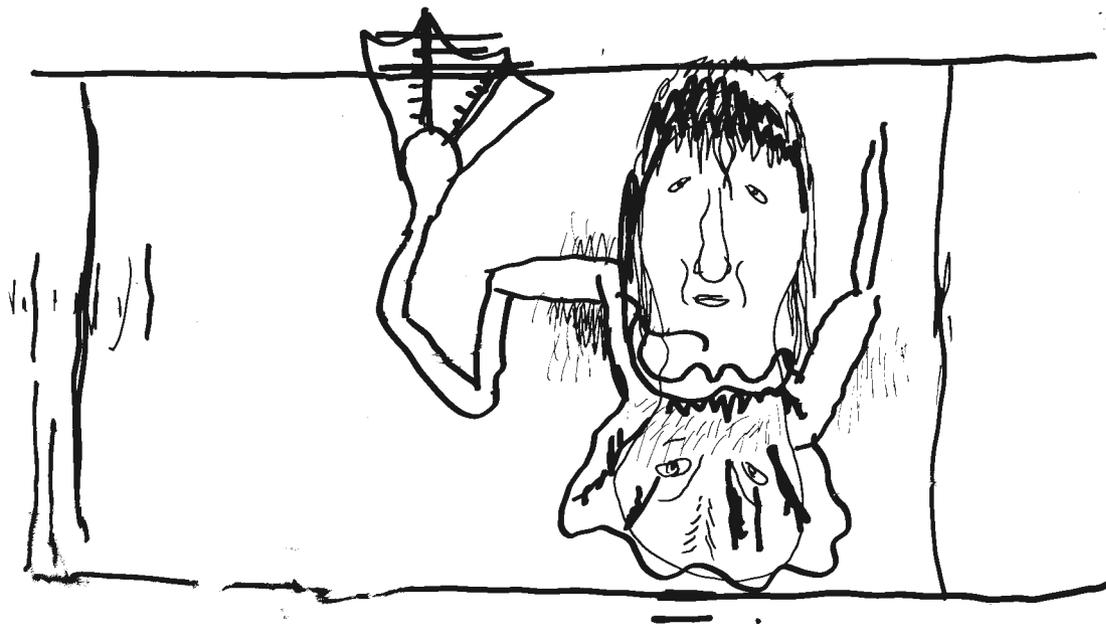
Je ne m'intéresse pas aux histoires réelles mais aux histoires dans les marges, celles qui se tiennent dans des poches cousues, des histoires comme on taille un vêtement à sa taille, on les ajuste. Je cherche l'histoire qui te fait rouler. Pour moi, tu sors du premier dessin animé que tu as vu, du premier conte que tu as entendu. T'es tout fripé dans ta première histoire, t'en es pas encore sorti, ça se passe toujours loin d'ici, il y a toujours quelqu'un qui part.

Some things about you.

Originalité

Je suis un original. Comment j'ai découvert cela ? En m'intéressant aux origines, je me suis aperçu malgré moi, qu'il était impossible de retrouver le point de départ, qu'il n'arrêtait pas de s'échapper, de courir au-devant de moi, moi qui voulais revenir sur mes pas. Impossible de toucher aux origines, il faut refaire le monde et voilà qu'une petite lumière me frappe de son rebond incandescent et transparent, se déplaçant dans le vide et s'arrêtant sur toute chose, la caressant et la réchauffant, ouvrant une petite case dans mon cerveau ruminant. Et dans cette case, je découvre un espace vierge et original et j'entends une voix : « C'est chez vous, vous pouvez en faire ce que vous voulez ». Et tandis que j'oublie ma quête effrénée de mes origines, je me transforme pour devenir un original.

Je deviens un de ces originaux dont je me moquais dans l'enfance, enfermé dans ses trucs et ses machins, ses obsessions, de ces gens qui ne s'intéressent qu'à eux. Je tente de me défier de cette sensation toute nouvelle, mais le monde est devenu tout petit. Et voilà que cette sensation s'installe en moi, je deviens l'enfant de cette découverte et parfois j'ai des ailes et je me sens une plante rare, je me vois faire commerce de cette originalité, mais voilà qu'à d'autres moments elle dépérit comme si je ne la cultivais pas correctement et je crains la solitude et la voilà aussi qui disparaît après m'avoir tiré vers le haut, « surprends-moi », lui crié-je et d'autres fois, son énergie fulgurante me fait prendre des risques et je cours le plus grand danger.



[esquisse d'atelier]

Le silence de l'étoffe

Un vêtement est couché au sol, je suis à ses pieds, je l'observe. Ainsi qu'un charmeur de serpent, je l'élève dans les airs avec délicatesse. Je laisse cette étoffe me vêtir et façonner mon corps, comme si elle allait métamorphoser mon âme. Petit à petit, le parfum du tissu entre dans mon corps et voici qu'il prend le caractère de ce vêtement. Je me laisse porter, charmer par cette créature qui prend vie en moi. Me déplaçant, je commence à prendre conscience des conséquences, mes mouvements ne sont plus les mêmes, je me déplace dans un autre corps, une marche qui n'est pas la mienne. Je voudrais fuir cet état pour retrouver mon identité, mais je m'aperçois que si j'enlève ce vêtement, il n'y aura plus personne, un vide criant, cette étoffe pense pour moi maintenant, elle m'a avalé. Même mes yeux ont changé de forme, ma perception est modifiée, le monde extérieur n'est plus le même. Mes certitudes vacillent, je suis dans un état intermédiaire, hybride, cette étoffe qui colle à ma peau a fait son travail. Mon seul espoir, partir à la rencontre d'autres regards afin d'avoir quelques informations sur ma nouvelle identité. Tour à tour méfiant et confiant, assoiffé de savoir, dévoré d'espoir, transporté. Mais voilà que maintenant, je dois tenir mon rôle. Ce vêtement me demande d'être à la hauteur de ses attentes. Je dois paraître, briller. Je décide de montrer qui est le maître, j'arrache cette étoffe de mon corps, la jette à terre et la regarde quelques instants marcher sans moi.

Quel est votre premier souvenir ? Quand a commencé votre naissance ? Combien de fois êtes-vous né ? De qui tenez-vous votre premier souvenir ?

Processus

Attention, je vais devenir quelqu'un d'autre. Cette transformation va faire apparaître un autre personnage, rien moins que cela ! C'est une opération délicate, qui demande une très grande subtilité dans l'art de passer le vêtement sur soi, je vais rapetisser puis grandir. Si vous le permettez, je vais m'absenter quelques instants dans cette cabine d'essayage. Attention, je vais entrer dans un cycle de métamorphose. Mon apparence va changer. Une idée de moi-même va s'échapper.

Devenir quelqu'un d'autre, est-ce que c'est possible ? C'est du boulot. Mais c'est plus facile de jouer un rôle. Ne sommes-nous pas le plus souvent des apparitions fugaces ? Je regarde le plus objectivement possible mes vêtements de tous les jours, tout en sentant que je n'arrive pas véritablement à me voir. Voici la question absurde qui me traverse l'esprit : serait-il possible que j'aie un vêtement intérieur que je n'ai jamais osé montrer ? Et voici qu'autour de moi, les costumes posés au sol respirent et semblent receler une personnalité cachée. Ils réclament qu'on prenne possession d'eux. Ils me

disent : « Ne soyez pas inquiet, ce sera immédiat ». Il ne peut en être autrement. Je prends encore le temps d'observer et ce qui me travaille, c'est cette fusion qui va avoir lieu entre mon corps et ce costume. Est-ce que je vais me désintégrer ? Puisqu'il en est ainsi je m'allonge à côté de ce costume, mort, non, à l'écoute et voici que je le colle contre mon corps. Est-ce que ça m'ira ?

Voici qu'il se réveille, fougueux, je dois l'appivoiser, le séduire pour qu'il ne s'échappe pas. Je l'enfile. Est-ce que je me prépare pour aller à une soirée ? Est-ce que je suis en retard ? Non, je suis un voleur ? Et voilà que je vieillis ? Je suis maintenant un enfant dansant. Quel est le point de départ ? Dois-je revenir sur mes pas ? Dois-je aller de l'avant et confondre l'horizon ? Depuis quand ça a commencé ? Me voici immobile et pétrifié. Est-ce que j'avais une idée derrière la tête quand je me suis laissé embarquer dans ce processus ? Non, pas d'exploit, pas de voyage sidérant, je suis encore dans le quotidien, je respire et rapidement mon estomac va me le rappeler. J'ai faim. Hypnotisé, je fonds, il y avait quelqu'un et voici que je fonds, cela semble s'écouler, s'écrouler, comme d'habitude et voici que mon image passe fugace, comme un fantôme qui ne tient pas en place, mais est fait pour se déplacer, virevolter et se refuse à être capturé. Que reste-t-il ? Il y a quelqu'un, j'ai l'impression qu'il y a peut-être quelqu'un d'autre. Je suis au bord d'ouvrir le cadeau, d'arracher l'emballage et je dis : « Non ! », je sais, le soleil accomplit un tour complet autour de moi, je suis, je suis, je suis tellement que me voici embarqué dans une tempête d'émotions. J'établis rapidement un bulletin météorologique, mais je sens que j'ai du mal à prévoir mes nouvelles réactions. Bondissant, sautillant, innocent, magma, patate, bouquet emmêlé, étoilé, médusé. J'ai douze têtes, vingt-quatre branches et deux cent quarante doigts.

Content, amoureux, hilare, bête, triste, aigre et en colère. Ça ne peut pas tenir longtemps, un orage éclate. Ainsi qu'un chat, je tente de me mettre à l'abri. Voici donc, encore brûlant, je suis assommé, comme si je venais de chuter, grognon, je ne suis qu'une petite graine qui doit pousser sans savoir quelle plante je deviendrai. Ma conscience flétrie se recroqueville toute petite en pointillé. Mais qui je suis ? Est-ce cela ? Je fais des gestes, des SOS : « Eh j'existe ! Salut ! ». Je marche, je danse, je me suis pris en main vaille que vaille. Je dois songer à quitter ce costume pour redevenir normal et disparaître. Je vais quitter cette cuirasse à symptôme, je ne suis pas devenu une chèvre, je suis en morceaux, émietté, je trahis cette nouvelle naissance, je ne comprends plus ce que je ressens. Je me suis trop emballé. Immédiate, cette transformation, il ne peut en être autrement, c'est ensuite que j'ai découvert mes nouvelles réactions, oui les idées viennent toutes seules, mes états d'âme étaient démasqués par les autres qui faisaient mon portrait. Rendez-moi mon portrait.

[invention d'une science]

expéditions en costumogonie

LES NOMS DES PERSONNAGES

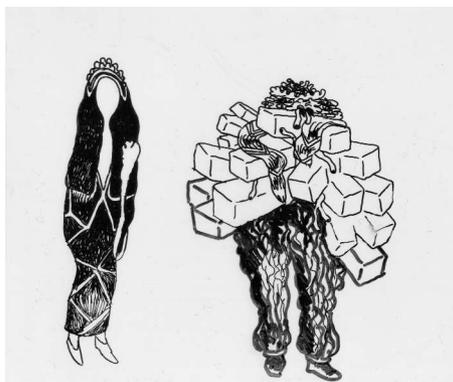
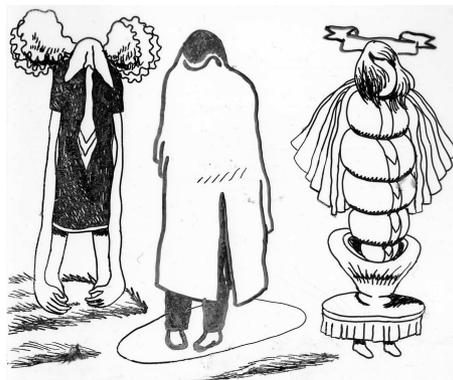
Les noms des personnages dans une pièce de théâtre peuvent indiquer : une particularité physique, un lieu, une fonction, le caractère. La tonalité nous informe possiblement sur son style. Mais parfois on cherche autre chose. On veut qu'en choisissant un nom particulier, il nous emmène, nous ouvre des portes, vienne avec un univers. Quelle exigence ! Les noms inventés déplacent la réalité. Ils avancent avec de l'incompréhensible, nous alertent l'oreille. Le nom oracle oblige le personnage à plonger dans son nom. Il doit creuser un trou dans sa banquise intérieure, afin d'aller pêcher ce qu'il est lui, un poisson. Parfois, on tente de prendre un nom totem et on devient une mascotte, on se sert de son nom comme d'un porte-bonheur, un gri-gri pour vivre des aventures risquées. On peut faire des dossiers, remplir des pages, ce n'est plus un personnage, mais des possibles, ce n'est plus un corps, mais des corps ou un corps énorme, une chimère à la fois vive et fulgurante, et à la fois maladroite.

CONSCIENCE

cas de conscience dédoublement
je prends conscience que ce n'est pas du tout comme j'imaginai
tout est pareil je suis surpris et déçu
j'en rêvais que ça se réalise
c'est un grand magasin encore vide qui vous ouvre ses portes elles donnent sur la mer
avec des baies vitrées qui reflètent des montagnes à chaque étage des paysages différents
personne te dis-je pourquoi c'est toi qui m'ouvre les portes dis-moi c'est toi qui avais les clefs
est-ce que j'entre ici comme par effraction est-ce que cet endroit n'est pas fait pour qu'on y reste
est-ce que cet endroit n'est fait que pour passer je l'entrevois clairement
la vacance du pouvoir tu me dis ce n'est pas nécessaire qu'il y ait quelqu'un d'autre qui vienne
mais dis-moi comment as-tu eu les clefs pour quelles raisons t'es tu retrouvé le possesseur des clefs
en transit nous sommes en transit
mais comment as-tu trouvé le chemin si facilement quand je pensais moi qu'il m'était interdit
je peux m'asseoir et attendre un peu oui je vais choisir une destination
laisse-moi réfléchir je ne pensais pas que c'était un voyage
comment
nous sommes en retard
il faut nous précipiter
fuir à nouveau
où m'emmènes-tu dis-le et je te suivrai

SOI

ici on fait tout soi-même un autre soi-même un alter ego sois bien ce que tu veux
soi-disant tu penses soit un souffle
moi je vois bien qu'entre toi et moi il n'y a de commun qu'un souffle
moi je vois bien qu'entre toi et moi il y a un souffle commun qui ne s'arrête pas
soit c'est cela soit autre chose de plus étrange soit ce que tu veux
mais laisse-moi te dire que ça vient de toi vient de plus loin aussi que ta carapace ouvre les ailes
n'écoute que toi tu ne peux pas faire mieux
ouvrir les ailes de notre carapace ça nous est permis tu sais tu le sais
je te parle aussi de la présence de mon absence
tu le sens comme je me déploie
l'espace entre nous et pas simplement tu le sens c'est cela que nous aurions de commun
je pense et tout se mélange



[esquisses d'atelier]

HUMAIN

je suis humain dans toutes ses faiblesses oui voilà je le dis haut et fort
pourquoi m'as-tu fait humain avec autant de faiblesses
je te prends toi comme interlocuteur ça ne te dérange pas que je m'adresse à toi ainsi
j'essaye de me relever je voudrais m'appuyer sur toi pour me relever
au fond d'un puits je m'adresse à toi au fond d'un puits je suis au fond du puits
je remonte de l'humain et toi tu es là-haut
pourquoi je suis au fond du trou j'ai oublié de remonter
je crois avoir saisi quelque chose de l'humain
tu m'entends parce que des fois ma voix se perd
écoute c'est drôle nous deux toi à épier de là-haut et moi au fond du trou
je me dis que j'aurais peut-être découvert la même chose en restant à ta place
je n'y aurais pas cru j'y crois un peu plus fermement
c'est tremblant et c'est ferme comme une voile en plein vent sur l'océan et toujours plus loin
jusqu'à ce que cela s'efface un petit point à l'horizon moi ou toi
toutes voiles devant l'humain dans sa barque
c'est incroyable et c'est au fond de ce puits que j'ai pris les voiles
taille-toi ou laisse-moi remonter qu'on prenne le large voilà ce que je remonte de plus humain
un petit bateau au large toute voile devant
ne reste pas ainsi à me regarder
tu es parti dis que tu es parti faire un tour

ARRIVE

t'arrives ou t'arrives pas est-ce que je vais encore t'attendre longtemps
allez arrive je m'impatiente de t'attendre
si dans une minute t'es pas là c'est moi qui viens
et ça va pas être comme toi oui oui j'arrive tu peux toujours courir
pour attendre c'est moi qui arrive j'y arrive pas non plus c'est pas de ma faute
tu vas finir par arriver à la fin oh comme c'est horrible de t'attendre
on va être en retard on est en retard c'est pas trop tôt je croyais que tu n'allais jamais arriver
tu m'as fait une sacrée frayeur il faut qu'on prévienne qu'on va arriver en retard
j'ai l'impression d'avoir passé ma journée à t'attendre
oui oui on arrive vous voulez pas plutôt venir parce qu'on n'avance pas

ILLUSTRE

j'illustre par un exemple et vous allez comprendre
je m'illustre je suis l'exemple
est-ce que ça illustre suffisamment
oui oui ça commence à être clair
vous sentez vous voyez
ce n'est pas ordinaire
qu'est-ce qu'il y a à comprendre
l'exemple fut probant indiscutable vous en convenez
comment devenir illustre
eh bien comme vous venez de le voir il faut servir d'exemple
il faut qu'on puisse dire de vous vous êtes un exemple
dans le cas contraire on dira de vous
que vous n'êtes pas un exemple à suivre
il s'est illustré par ses erreurs et vous voyez que là aussi
il y a une possibilité de s'illustrer
en servant de mauvais exemple
dans un sens ou dans un autre ça marche
à vous de choisir

NOUS

nous n'en dirons pas plus vous ne nous en ferez pas dire plus
nous tenons à ce que chacun garde cet aspect de lui-même qu'il tient comme un secret
et qu'il expose sans s'en rendre compte aux yeux de tous
nous donnons à cette révélation une discrétion
qui tente de maintenir l'équilibre instable qui règne entre nous
équilibre instable qui nous rend d'autant plus fragile
comment pourrait-il en être autrement nous n'avons pas le même avis
et nous ne pensons pas la même chose
nous entretenons un nous de pure forme
oui
mais qui fait aussi état des débats qui nous traversent
voilà un des points forts de ce nous qui semblait s'envoler
notre capacité à débattre de faire de nos choix l'objet d'un débat
donnez-nous votre avis
nous en avons besoin cela transforme ce nous
qui cherche toujours plus loin à s'assembler
à agrandir l'horizon de son débat
quitte à le déstabiliser quitte à le rendre informe
oui nous nous sommes retenus depuis trop longtemps de donner notre avis
suspendant nos débats craignant le capharnaüm
mais ce nous ne nous lâche pas tandis que nous grandissons toujours plus
nos discours s'emmêlent et prennent des chemins inattendus
apparaissent dans des langues que nous ne comprenons pas
nous ne nous comprenons plus
il faut trouver le moyen de se défaire de ce nous qui nous obsède
apprendre à nous connaître je l'espère

Deuxième partie

Comment ça a bien pu commencer



[la pièce de théâtre - juillet 2013]

Les personnages

Prologue : chœur

Scène 1 : chœur | 1. Le premier habitant de la Bottière

Scène 2 : chœur | Le premier habitant de la Bottière | 2. Le deuxième habitant de la Bottière

Scène 3 : 3. Monsieur Descartes | 4. Madame Descartes | 5. Sa mère | 6. Le loup | 7. Le patron

Scène 4 : 8. Une grenouille | 9. Le promeneur d'un soir | 10. Yvan | 11. Chênes n°1 à 9 | 20. Babayaga | 21. Katcheï

Scène 5 : chœur | 22. Un chat | 23. Un chien | 24. Un cheval | 25. Une vache

Scène 6 : chœur | 26. L'Eldorado | 27. Le Petit Poucet | 28. Conakri | 29. L'enfant sauvage | 30. L'échafaudage

Scène 7 : 31. L'araignée | 32. Le film | 33. La couleur des jours | 34. Les monstres | 35. Le chat beauté | 36. La baleine | 37. Le bocal | 38. Le couscoussier | 39. L'aveugle | 40. Un homme | 41. Le bossu | 42. Un voisin | 43. L'homme fort | 44. L'homme de Marrakech | 45. L'homme de Fès | 46. L'écolière | 47. L'instituteur | 48. La guerre | 49. Crébillon | 50. Une vieille R12

Scène 8 : chœur | 51. Yvan | 52. La baleine | 53. La jument | 54. Les deux frères | 55. Le petit cheval bossu | 56. Le roi | 57. Le palefrenier | 58. La princesse | 59. Le père | 60. Le fils

PROLOGUE

Personnages : chœur.

CHŒUR :

- Chacun une fois
- S'est posé la question
- Comment ça a bien pu commencer ?
- Chacun une fois
- S'est sûrement endormi avec cette question
- Comment ça a bien pu commencer ?
- Chacun une fois
- A peut-être tenté de répondre à la question
- Comment ça a bien pu commencer ?
- À chaque fois,
- Ce fut pour chacun des circonstances particulières.
- Et à chaque fois,
- Pour chacun
- Ces circonstances étaient différentes.
- Mais pour chacun
- Une sensation très proche
- Celle d'entrer dans un puits.
- Un puits ?
- Oui, un puits.
- Tu veux que nous descendions dans un puits ?
- Je parle de la sensation.
- Un puits sans fond ?
- Chacun a son puits.
- Mais nous n'allons pas nous attarder.
- Car il s'agit d'une image.

- La sensation d'être au fond du puits.
- Et ce n'est pas très agréable.
- Il faudrait donner des explications.
- Oui, des explications.
- Mesdames et messieurs, notre voyage commence au fond d'un puits.
- Et maintenant, nous allons vous expliquer
- Comment nous sommes descendus au fond de ce puits.
- Et maintenant, nous allons vous expliquer
- Pourquoi nous sommes descendus au fond de ce puits.
- Et maintenant, nous allons vous expliquer
- Quand nous descendons au fond d'un puits.

SCÈNE 1 : Personne ne nous attendait.

Personnages : chœur, le premier habitant de la Bottière.

CHŒUR :

- Nous sommes des conteurs d'histoires.
- Nous sommes des collectionneurs d'histoires.
- Nous n'aimons rien tant qu'écouter une histoire.
- Nous n'aimons rien tant que répéter une histoire.
- Nous n'aimons rien tant que vivre des histoires.
- Nous n'aimons rien tant que transformer des histoires pour leur tordre le cou et leur apprendre la raison parce qu'il ne faut pas non plus se laisser mener en bateau.
- Nous n'aimons rien tant que les récits qui ont la couleur du faux.
- Nous n'aimons rien tant que les récits qui ont un parfum de vrai.
- Du vrai et du faux mêlés.
- Des questions et des souvenirs qui s'entrechoquent.
- Comment faire simple ?

- Trouver la question de toutes ces questions.
- Quelle est la première histoire dont tu te souviens ?
- C'est un peu abrupt.
- Et ça invite à poser plein d'autres questions.
- Des questions qui découlent de la première question.
- Des questions qui tombent sous le sens.
- Oui, mais c'est la première l'unique la vraie celle que nous cherchions.
- Ben je crois qu'on a fini.
- Et non, maintenant, tout commence.
- Il y a celui qui pose la question.
- Et celui qui répond à la question.
- Qui veut répondre à la question ?
- Ne saute pas sur les gens comme ça.
- Ils vont se sentir agressés.
- Est-ce qu'il faut que je dise : Est-ce que vous connaîtriez par hasard quelqu'un qui connaît quelqu'un qui sait comment ça a commencé ?
- Tout était simple et ça recommence à devenir compliqué.
- Raconte-moi ta naissance.

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Ah, non, ça suffit laissez-moi tranquille !

CHŒUR : Raconte-moi tes multiples naissances.

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Vous savez, j'ai eu une vie simple.

CHŒUR : D'où êtes-vous ?

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Je suis d'ici.

CHŒUR : Mais encore ?

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : J'ai un pied ici et un pied ailleurs.

CHŒUR : Pouvez-vous être plus précis ?

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Je suis le premier... le premier habitant du quartier de la Bottière.

CHŒUR : Vous êtes si jeune ?

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Il faut faire des choix dans la vie. Savez-vous qu'il y a plus de quarante langues qui sont parlées ici. Il y a donc au minimum quarante histoires qui se sont nichées ici et quarante histoires qui sûrement secrètement dialoguent entre elles.

SCÈNE 2 : Le premier habitant de la Bottière est très jeune.

Personnages : chœur, le premier habitant de la Bottière, le deuxième habitant de la Bottière.

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Vous savez,

CHŒUR : Nous dit-il.

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : On ne reste pas très longtemps le premier habitant. Ici tout va très vite. Ici, par exemple les mots se transforment.

CHŒUR : Vraiment ?

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Je vous assure. Vous voulez un exemple ?

À l'origine, le mot Bottière est un mot de maraîchage. On boutait en terre les boutures. Mais maintenant qui est-ce qui boute en terre ces boutures ? Personne. Alors, le mot Bottière est orphelin.

CHŒUR : Monsieur, c'est trop compliqué.

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Hé, oui, c'est toujours pareil, on aimerait que ce soit simple et ce n'est jamais simple. Vous ne voulez pas connaître la suite ?

CHŒUR : Si si au contraire on sent qu'on est au cœur des problèmes.

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Oui, donc nous avons un mot, le nom du quartier qui est orphelin. Il ne l'est pas resté longtemps. Non, car je m'en suis occupé, il ne fallait pas le laisser seul, je l'ai adopté. Et je lui ai trouvé une nouvelle histoire. La Bottière est le pays du chat botté.

CHŒUR : Vous êtes sûr de vous ?

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : J'en suis intimement persuadé. D'autant plus que c'est le deuxième habitant de la Bottière qui me l'a raconté.

LE DEUXIEME HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Oui, c'est moi, le deuxième habitant de la Bottière, oui c'est ce qu'on dit, enfin, je ne suis pas allé vérifier.

CHŒUR : Comment on fait ?

CHŒUR : Nous on fait une enquête sérieuse.

LE DEUXIEME HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Il faut creuser.

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Il faut chercher.

LE DEUXIEME HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Tenter de faire sept lieues d'un bond et ne pas hésiter à poser des questions bêtes.

LE PREMIER HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Par exemple : est-ce que les chats parlent et particulièrement les chats de la Bottière ?

LE DEUXIEME HABITANT DE LA BOTTIÈRE : Dites-vous bien qu'il faut toute une vie pour répondre à cette question.

Chanson de la pluie à la nantaise et plic et ploc

*Il pleut à Nantes du lever au coucher
Ce n'est pas pour surprendre un Nantais
Qui connaît l'art de passer entre les gouttes
Et il ne s'agit pas de les compter les gouttes
Car elles tombent sans réfléchir
Sans s'occuper de qui est dessous.*

*Restez chez vous disent les gouttes de pluie
Nous on n'a pas le temps de vous éviter.*

*Dis-moi maman dis-moi papa
Est-ce que la pluie décide de tomber
Au moment exact où je dois sortir ?*

*Dis-moi maman dis-moi papa
Est-ce que la pluie s'arrête le soir
Pour laisser les gens rentrer chez eux ?
Dis-moi maman dis-moi papa*

Pourquoi il fait beau la nuit ?

*Parce que la pluie va faire ses histoires ailleurs
Parce que la pluie a d'autres chats à fouetter
Parce que la pluie c'est comme les chats
Ça n'aime pas être mouillé*

*N'oubliez pas mesdames, messieurs,
Que par mauvais temps,
Quand la pluie dresse un mur infranchissable de gouttes,
On ne peut aller nulle part,
Et qu'il vaut mieux lire dans cette solitude triste
Des histoires à dormir debout,
Et surtout faites attention aux mots
Que prononcent les gouttes de pluie
Pour vous faire croire
Que quelqu'un vous cherche
Et vous appelle
Dans ce déluge sans nom !
On vous aura prévenus !*

SCÈNE 3 : Un couple très âgé qui a peut-être connu Descartes, celui qui disait : « Je pense donc je suis ».

Personnages : Monsieur Descartes, Madame Descartes, sa mère, le loup, le patron.

MONSIEUR DESCARTES : Nous sommes ensemble depuis plus de soixante ans.

MADAME DESCARTES : Nos premiers pas sont d'abord des odeurs dans le quartier

de la Ville en Bois. Vous connaissez ?

MONSIEUR DESCARTES : Des petits pois qui cuisent pour les mettre en conserve.

MADAME DESCARTES : On voit une montagne de cosses dans la cour de l'usine.

MONSIEUR DESCARTES : À quelques pas, c'est de la viande qui embaume avant d'être mise en boîte.

MADAME DESCARTES : Je vous conseille d'aller du côté de l'usine Lu Lefèvre-Utile. Là, ça sent le petit-beurre.

MONSIEUR DESCARTES : Un loup apparaîtrait au coin d'une rue.

MADAME DESCARTES : C'est une grand-mère qui raconte une histoire à sa petite fille.

MONSIEUR DESCARTES : Aujourd'hui, les loups n'existent plus, ils sont à l'intérieur des gens et les dévorent parfois.

Chanson du loup des villes

*On n'a jamais vu le Petit Chaperon rouge
Chevaucher un loup
Et passer comme un ouragan
Dans la ville endormie
Et pourtant
Ça doit bien exister*

*Dites-moi ?
On n'a jamais vu le Petit Chaperon rouge
Donner un biberon
À un loup affamé
Qui n'arrivait même plus
À faucher un porte-monnaie
Et pourtant ça doit exister
Dites-moi ?*

*On n'a jamais vu le Petit Chaperon rouge
Aider un loup qui a la patte dans le plâtre
A traverser un passage clouté
Et pourtant ça doit bien exister
Dites-moi ?*

*On n'a jamais vu le Petit Chaperon rouge
Aider un loup à réviser
Ses tables de multiplication
Et pourtant ça doit bien exister
Dites-moi ?*

*On n'a jamais vu le Petit Chaperon rouge
Chevaucher un loup
Pour s'échapper à tout berzingue
De la pollution des villes
Et pourtant ça doit bien exister
Dites-moi ?*

Chanson du Petit Chaperon Rouge

*Le Petit Chaperon Rouge
Trottinait dans les grands bois
Quand soudain une ombre bouge
C'est un loup, un gros loup à l'œil sournois
Qui se dit en voyant la gamine :
« J'ai besoin de vitamines
Je vais faire un bon petit repas »*

MADAME DESCARTES : Grand-mère, je t'aime tellement que quand tu mourras, je veux mourir aussi. Et ma mère de dire :

SA MÈRE : Tu aimes mieux ta grand-mère que moi !

MADAME DESCARTES : C'est pas pareil, je l'aime particulièrement parce qu'elle a été malheureuse.

MONSIEUR DESCARTES : Suivez-moi dans cette mansarde, c'est là que j'ai lu en quelques jours « Les Misérables » de Victor Hugo.

MADAME DESCARTES : Jean Valjean, vous connaissez, évidemment, le bagnard, voleur repenté qui voulait se venger de la société.

MONSIEUR DESCARTES : « Afin que sans péril, on triomphe sans gloire, plus grande est la bataille, plus grande est la victoire. »

MADAME DESCARTES : C'est une phrase de Napoléon Bonaparte que vous pouvez l'entendre dire sur son cheval dont les quatre pattes – fait exceptionnel –

sont posées sur le sol à la Roche-sur-Yon.

MONSIEUR DESCARTES : J'ai travaillé dans l'eau, l'eau, c'est très intéressant, car il faut qu'elle soit impeccable, car l'eau vient de la Loire.

MADAME DESCARTES : Vous imaginez un château d'eau et des gouttes qui perlent des murs et des citernes immenses où de l'eau se repose avant d'aller couler dans de longs tuyaux et vous entendez les vagues silencieuses de l'eau.

MONSIEUR DESCARTES : En fait, c'était plutôt une usine bruyante, qui devait envoyer de l'eau jusqu'à Saint-Nazaire.

MADAME DESCARTES : Là-bas, ils ont la mer mais elle est salée, et ce n'est pas avec un puits qu'on peut satisfaire en eau toute la population.

MADAME ET MONSIEUR DESCARTES : Nous faisons partie de la Société des Propriétaires d'Appareils Électriques et d'Appareils à Vapeur de l'Ouest.

MONSIEUR DESCARTES : Notre patron faisait des conférences en Amérique sur l'eau.

MADAME DESCARTES : C'est pour cela qu'il n'a pas pu assister à notre mariage. Mais incroyable, il nous a envoyé un télégramme.

PATRON : *Monsieur et Madame - Stop - Monsieur et Mademoiselle - Stop - Mademoiselle - bientôt Madame - Stop - Future épouse de Monsieur - Stop - Monsieur futur époux de Madame - Stop - Je vous souhaite Un heureux Mariage – Stop - Un océan nous sépare - Stop - Mais le cœur y est - Stop - Votre patron machine à vapeur - Stop.*

MONSIEUR DESCARTES : *La cave est froide et sombre. Un escalier glissant,
Envahi par l'ortie et la mousse, y descend.
L'eau filtrée à travers les pierres de la voûte
Sur le sol détrempe se répand goutte à goutte.*

MADAME DESCARTES : *Dans le cadre béant de la vitre éborgnée,
Depuis le jour naissant, une grise araignée
Va, vient, croise ses fils, tourne sans se lasser,*

MONSIEUR DESCARTES : *Là, dans un angle obscur, un compagnon de peine,
Un maigre tisserand, pauvre araignée humaine,
Façonne aussi sa toile et lutte sans merci. [...]*

MADAME DESCARTES : C'est un poème d'André Theuriet 1833 / 1907.

MONSIEUR DESCARTES : « Je pense donc je suis ».

MADAME DESCARTES : C'est René Descartes, tout le monde le sait.

MONSIEUR DESCARTES : Il faut prononcer cette phrase avec légèreté afin qu'elle s'échappe aussi rapide qu'un envol d'étourneaux déchirant un ciel gris.

MADAME DESCARTES : Il faut une fois dans sa vie douter de toutes choses.

MONSIEUR DESCARTES : Nous avons l'impression de vivre au milieu de choses connues.

MADAME DESCARTES : Nos sens nous trompent.

MONSIEUR DESCARTES : Et nous sommes seulement assurés d'une pensée qui doute.

MADAME DESCARTES : Excusez-nous de vous déposer ces questions.

MONSIEUR DESCARTES : Qu'est-ce qu'il peut en naître ?

MADAME DESCARTES : Une chute au fond d'un puits.

MONSIEUR DESCARTES : Et l'espoir qu'une plante étrange pousse.

MADAME DESCARTES : Que nous pourrions escalader.

MONSIEUR DESCARTES : Pour revenir à l'air libre !

MADAME DESCARTES : Trotter de doute en doute.

MONSIEUR DESCARTES : À chaque pas.

MADAME DESCARTES : Vaille que vaille.

SCÈNE 4 : Une princesse grenouille qui ne tenait pas en place.

Personnages : Une grenouille, le promeneur d'un soir, Yvan, Chênes n°1 à 9, Babayaga, Katcheï.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Tandis que je me promenais aux abords de la coulée verte à côté de la Médiathèque Floresca Guépin, je me fis interpeller par une grenouille qui coassait au bord du ruisseau.

UNE GRENOUILLE : Toi, tu devrais faire ma connaissance, je pourrais t'en raconter de bonnes. Kva !

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Je n'ai pas l'habitude de parler à une grenouille.

UNE GRENOUILLE : Ne fais pas ton timide et sache que si tu fais un bisou à une grenouille, très souvent apparaît une princesse.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : J'avoue que je ne suis pas très séduit par tant d'affection, faisons d'abord connaissance et on verra ensuite si je te serre la pince.

UNE GRENOUILLE : Kva !

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Qu'est-ce que ça veut dire ?

UNE GRENOUILLE : Ok en russe.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Tu parles russe ?

UNE GRENOUILLE : Russe français et tout un charivari de langues comme le bruit des vagues et l'écho d'un tramway qui couine.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Tu es surtout une embobineuse.

UNE GRENOUILLE : Kva, écoute bien, j'avais été engagée dans un spectacle où je jouais une grenouille russe.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Une grenouille russe qui grelotte à Nantes ?

UNE GRENOUILLE : Tu n'y es pas du tout, j'ai tout un cercle de copines, on fait des concours de coassements, on a beaucoup de succès dans le quartier. Et du temps où je jouais sur scène, je me faisais applaudir tous les soirs. Laisse-moi te présenter le prince Yvan mon mari.

YVAN : Pour vivre heureux, il faut vivre caché, aussi j'ai décidé de me transformer en grenouille. Nous avons construit notre demeure royale au bord de ce cours d'eau.

UNE GRENOUILLE : Sache donc qu'un jour un roi préoccupé par sa succession demanda à ses trois fils de tirer une flèche chacun dans une direction, ils épouseront la femme qui ramassera la flèche.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Et voilà qu'il te tapa dans l'œil comme on dit.

UNE GRENOUILLE : C'est plus compliqué que ça, si tu savais. J'étais une jeune magicienne du nom de Vassilissia qui avait été transformée en grenouille par un sorcier.

YVAN : Je fus très ému quand je découvris que c'était une princesse cette grenouille.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : J'imagine votre mariage : une grenouille en robe de mariée portée sur un plateau.

UNE GRENOUILLE : J'arrivais quand même parfois à me transformer en jeune femme.

YVAN : Un jour à un bal, elle apparut dans toute sa splendeur, tout le monde voulait danser avec elle. Elle avait déposé sa peau de grenouille sur une chaise. Alors, je la brûlais, j'en avais marre de ce cinéma.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Vous voulez dire qu'elle portait un costume ?

UNE GRENOUILLE : Tu as été trop impatient, je disparaissais, si tu m'aimes, tu me retrouveras.

YVAN : Je ne comprends plus rien. Qu'est-ce que je fais ?

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Il faut que tu partes à sa recherche, tu dois comprendre ce qui se passe.

YVAN : Facile à dire. Toujours les bons conseils, on sent que ce n'est pas vous qui vivez ma vie. Monsieur jubile, il est au spectacle. Et moi, je suis au fond d'un puits.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Un puits ?

UNE GRENOUILLE : Il veut dire qu'il réfléchit, il descend au fond d'un puits pour réfléchir.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Je ne sais pas si ça va être très efficace. Ne vaudrait-il pas mieux qu'il se mette à courir ?

UNE GRENOUILLE : Mon petit monsieur, quand on n'y connaît rien aux histoires, on n'intervient pas. Préparons la suite des opérations. Sachez qu'Yvan vient d'entrer dans une forêt. Vous allez faire un chêne maigrichon.

CHÊNE N°1 : Yvan est en pleine forêt.

CHÊNE N°2 : Depuis plusieurs mois.

CHÊNE N°3 : Il est affamé.

CHÊNE N°4 : Il tombe sur une maison en os de poulet.

CHÊNE N°5 : Il est chez Baba Yaga la sorcière.

CHÊNE N°6 : Qui mange sans distinction des gosses

CHÊNE N°7 : Et des grosses araignées.

CHÊNE N°8 : Elle a un chat qui endort d'un sommeil de pierre

CHÊNE N°9 : Quiconque croise son regard.

BABAYAGA : C'est quoi ce mendiant. Laisse-moi regarder au fond de tes yeux comme au fond d'un bol de café. Tu m'as l'air déprimé.

YVAN : Vous êtes très psychologue.

BABAYAGA : Oui, oui, mon poulet, je te mangerais bien mais ta chair aurait le goût du crapaud qui rumine des histoires d'amours malheureuses, c'est très mauvais pour mes rhumatismes.

CHÊNE N°1 : Il faudra qu'il marche même sur l'eau.

CHÊNE N°2 : Ta femme est prisonnière de Katcheï

CHÊNE N°3 : L'ancien doudou de Babayaga

CHÊNE N°4 : Qui est devenu son ennemi mortel

CHÊNE N°5 : Tu vois comment est l'amour.

CHÊNE N°6 : Il collectionne les femmes

CHÊNE N°7 : Dans une prison dorée

CHÊNE N°8 : Tu aurais mieux fait de choisir une paysanne

CHÊNE N°9 : Trouve sa mort.

BABAYAGA : Tu vas aller dans une île, dans cette île une montagne, en haut de cette montagne un chêne, au pied de ce chêne, une boîte, dans cette boîte un lapin, dans ce lapin une cane, dans cette cane un œuf, détruis cet œuf, et tu me vengeras.

YVAN : Vous êtes sûre de vous ?

BABAYAGA : Petit insolent, cours vite, sinon je te cuisine.

YVAN : Par où je vais ?

CHÊNE N°1 : Fais comme tout le monde.

CHÊNE N°2 : Prends les transports collectifs.

CHÊNE N°3 : Une grosse baleine.

CHÊNE N°4 : Katcheï tremblant apparut.

KATCHEI : Si tu me donnes l'œuf, je te donnerai des richesses.

CHÊNE N°5 : Yvan brise l'œuf.

CHÊNE N°6 : Katcheï fond en cendre.

CHÊNE N°7 : Yvan retrouve Vassilissia dans le palais abandonné de Katcheï.

CHÊNE N°8 : Pour ne pas faire le chemin du retour à pied

CHÊNE N°9 : Yvan emprunte un tapis volant.

YVAN : Il faut dire qu'on était crevé.

LA GRENOUILLE : Que d'émotions pour retrouver une apparence humaine.

LE PROMENEUR D'UN SOIR : Et ensuite ?

LA GRENOUILLE : C'est un peu indiscret comme question.

YVAN : Sachez simplement que je ne suis pas le seul Yvan à qui arrivent des histoires rocambolesques.

SCÈNE 5 : Je donne ma langue aux chats.

Personnages : chœur, un chat, un chien, un cheval, une vache.

CHŒUR :

- Tout cela est bien particulier.
- Tout cela est étrangement particulier.
- Tout cela n'est pas commun.
- N'avions-nous pas quelqu'un qui est descendu au fond d'un puits ?
- Oui, il est descendu au fond d'un puits.

- Et on l'a retrouvé dans une forêt.
- Et on l'a retrouvé sur une baleine.
- Je ne sais pas si vous vous souvenez
- Mais il s'est fait hypnotiser par un chat ?
- J'ai cru l'entendre.
- C'est le chat qui
- Le chat qui ?
- Le chat qui parle aux fantômes.
- Le chat qui flaire l'embrouille.
- Le chat qui déplace des montagnes.
- Le chat qui lit à l'envers.
- Le chat qui joue au postier.
- Le chat qui jette des peaux de banane.
- Le chat qui fait la bombe.
- Le chat qui s'en va tout seul.
- Tu veux parler du temps....
- Où tous les animaux étaient sauvages.
- Et les humains aussi.
- Les humains et les animaux n'avaient qu'une chose en commun.
- La parole !

LE CHAT : Je suis le chat qui s'en va tout seul et tous lieux se valent pour moi.

CHŒUR :

- Jusqu'au jour où
- Un couple s'installa dans une grotte
- Avec quelques sortilèges
- Du confort et un feu de bois
- Et voici que les animaux sauvages conclurent des accords.

LE CHIEN : Bâiller au coin d'un feu.

UNE VACHE : Un peu de paille.

LE CHEVAL : Un brossage quotidien de mon cuir chevelu.

CHŒUR :

- Et voilà que chacun perdit la parole.
- Seul le chat observait de loin, répétant :

LE CHAT : Je suis le chat qui s'en va tout seul et tous lieux se valent pour moi. Une assiette de lait me tenterait bien. Mais qu'on ne me prenne pas à rebrousse-poil, sinon je sors les griffes. Est-ce que vous aimez les souris en apéritif ?

CHŒUR :

- Et voici qu'il déposait une souris
- Tantôt sur le rebord d'une fenêtre
- Gagnant une assiette de lait
- Tantôt sur l'oreiller du lit douillet des enfants
- Gagnant un coup de pied
- Mais il repartait à son gré
- Revenant quand bon lui semblait
- Laisant passer pas mal de souris
- Et de loin, il répétait :

LE CHAT : Je suis le chat qui s'en va tout seul et tous lieux se valent pour moi.

CHŒUR :

- Ainsi de tous les animaux
- Seul le chat resta sauvage

- Et continua à parler.
- N'hésitez pas à nous présenter vos chats
- Car il est lieu de croire
- Que ceux-ci ne parlent que dans des circonstances particulières
- Que nous cherchons encore à découvrir.

SCÈNE 6 : Jette ta chance au-devant de toi !

Personnages : chœur, L'eldorado, Le Petit Poucet, Conakry, L'enfant sauvage, L'échafaudage.

LE PETIT POUCKET : Je me suis toujours dit, le jour où je pars, je prends des cailloux pour retrouver mon chemin. Pourquoi ? Peut-être, je suis encore en chemin et ça me plaît de le retrouver après m'être égarée. Quand j'étais petite, je savais qu'un jour je partirais. J'avais envie de voir ce qui se passe de l'autre côté du mur de la famille. J'ai fait une rupture et je ne suis jamais revenue sur mes origines. J'ai deux vies.

L'ELDORADO : Je ne dirai pas l'histoire de moi seul, c'est l'histoire de toute une vie, de plusieurs types de pays, de générations, parce que mon histoire enveloppe l'histoire d'un Ivoirien, d'un Africain qui arrive en terre étrangère, donc, ça peut être la Norvège, ça peut être l'Italie. Qu'est-ce qui se passe ? Ce n'est pas un eldorado. Moi, depuis fort longtemps, je n'arrive pas à m'exprimer. J'ai toujours dit, je viens me balader ici. J'avais beaucoup d'occupations chez moi. J'avais un statut. Ça dépend du bombardement qu'il y a eu dans notre pays. Ça dépend de ce qui nous a été imposé. J'aimerais vous montrer l'effervescence qu'il y a en Afrique, alors je me tairai.

LE PETIT POUCKET : Comment le Petit Poucet lance ses cailloux ? Il avance et il

met un caillou par terre en suivant son chemin. Le Petit Poucet est derrière ses frères, mais moi, non, je suis devant et je lance mes cailloux. Lancer son caillou comme on tire une flèche, puis j'avance, j'envoie un caillou devant moi et je me dis c'est là que je veux aller. Pour l'instant, j'ai rien, alors, je n'envoie pas de caillou, il faut toujours que j'aie un signe de l'extérieur. Quand j'étais petite, j'avais envie d'aller dehors. Quand j'étais petite, on me ramenait toujours à la maison. Quand j'étais petite, je trouvais que dehors c'était plus intéressant.

L'ENFANT SAUVAGE : Quand j'étais petite, on m'a raconté tellement d'histoires, que ça en est un peu confus dans ma tête. Quand j'étais petite, les enfants sauvages me fascinaient, ces enfants que l'on trouve dans les forêts et qui ne savent pas comment vivent les humains. Quand j'étais petite, je voulais devenir un enfant sauvage, j'ai compris ensuite que c'est impossible un enfant élevé par les loups, un enfant qui va courbé comme un animal. Je viens de comprendre que quand j'étais petite, je n'étais pas assez sauvage.

CONAKRY : Je viens d'une colonie française, alors je suis bien tombé ici en France, c'est Dieu qui a choisi. Je suis heureux. Pourquoi ? S'il avait choisi une colonie portugaise, espagnole ou anglophone, là, ce serait compliqué pour moi. Pourquoi ? C'est la langue pour parler et comprendre, je suis francophone, je viens d'un pays colonisé par la France, la Guinée française. Je viens de Conakry, j'ai appris le français sur la route. Là où je suis, on parle le français, on parle la maison, on parle le couloir, on parle les terrasses. En tant que moi, mon choix c'est rester chez moi. Comme on m'a jeté, il faut que je tombe. Et je tombe où ? Là où je comprends. Si on m'avait jeté chez les anglophones, les Portugais ou les Italiens là ce sera difficile. Écoutez, je parle avec les gens, ils me comprennent. Je viens d'un pays colonisé par la France, on parle les tables, on parle les cuillères, on parle les marmites, on parle tout, c'est ça la langue française. Je ne vais pas à l'école, je reste au magasin, mes frères et mes sœurs vont à l'école et j'apprends en les écoutant. Toi, tu restes avec moi dit mon père, je vais t'apprendre comment faire le commerce dans la petite

épicerie au marché. C'est à sept ans quand j'ai fini de lire le Coran. Je ne sais ni lire ni écrire. Je sais en arabe ou en peul, le peul, c'est la langue la plus parlée en Afrique de l'ouest.

L'ECHAFAUDAGE : Vous aimez les histoires ? Quelle histoire ? J'ai mauvaise histoire, j'ai fait une chute du troisième étage, accident au travail, avant j'ai pas de papier, ça arrive, j'étais agressif avec l'accident, je parle seul, maintenant, ça va.

CHŒUR :

- Quelle est la première histoire dont tu te souviens ?
- La question est simple même si on ne répond pas immédiatement.
- Et pourtant la réponse prend différents chemins.
- Pourquoi la poser, si nous connaissons la réponse.
- Chacun porte en lui au moins un conte.
- Certaines personnes nous racontent des contes.
- Certaines personnes nous racontent leur vie.
- Les histoires dont on se souvient, sont comme des petites bougies,
- Que l'on emmène avec soi pour avoir un peu de lumière.
- Elles sont refuge et attente.
- Une manière de veiller en réfléchissant d'où je viens.
- De remâcher les pas qu'on vient de faire.
- Ce sont des histoires qui peuvent dévorer la vie entière.
- Ce sont des histoires affamées de vie.

SCÈNE 7 : Quand j'étais petite.

Personnages : L'araignée, le film, la couleur des jours, les monstres, le chat beauté, la baleine, le bocal, le couscoussier, l'aveugle, un homme, le bossu, un voisin, l'homme fort, l'homme de Marrakech, l'homme de Fès, l'écolière, l'instituteur,

la guerre, Crébillon, une vieille R12.

L'ARAIGNÉE : En Afrique, un homme-araignée voyage, il cherche une maison, il se fait recueillir par une vieille dame-araignée, il ne le sait pas, elle lui donne à manger un plat avec une sauce très douce et très sucrée, il adore, il trouve ça très bon, en reprend plusieurs fois, lèche la cuillère, finit le plat. Il rencontre une femme de l'autre côté de la rivière, il tombe amoureux, il va la voir en pirogue, et le soir, il retourne dormir chez la femme-araignée. Tout se passe bien pour lui, mais voilà qu'un jour, il revient plus tôt et voit la vieille dame-araignée préparer à manger, elle soulève sa jupe, elle a une plaie, cela veut dire que c'est une sorcière, elle met sa main sur sa plaie et délicatement s'en sert pour parfumer sa sauce si succulente. L'homme-araignée est horrifié, mais entre quand même dans la maison, pour mieux voir, il crie, il est scandalisé, il ne veut plus manger. Alors, la femme-araignée qui est une sorcière, le dévore. Cette histoire, je te le dis, si tu t'en souviens, il vaut mieux la raconter le soir au clair de lune avec tes amis sous un arbre, elle fera mieux son chemin. Tu connais les histoires, on ne les comprend pas toujours, et plus elles sont bizarres, plus elles semblent arrangées et douces, plus elles cachent une histoire vraie, celle qui est vraiment arrivée, tu me comprends ?

LE FILM : Quand j'étais petite, je croyais être dans un film, que quelqu'un faisait l'histoire et que j'étais un des personnages de cette histoire et j'attendais qu'il écrive la suite pour continuer à vivre et je me disais, quel coup il va me faire celui-là !

LA COULEUR DES JOURS : Quand j'étais petite, les jours avaient des couleurs, le mercredi était marron, le vendredi était grenat, ainsi chaque jour on changeait de couleur.

LES MONSTRES : Quand j'étais petite, je croyais qu'il y avait des monstres sous mon lit, je mettais plein de trucs dessous pour empêcher que ces monstres puissent

sortir. Ah quelle horreur, j'en ai encore la frousse de tous ces monstres qui aimaient s'installer sous mon lit.

LE CHAT BEAUTE : Quand j'étais petite, je croyais que le chat botté, c'était le chat beauté, vous me comprenez ? Quand un chat se fait une beauté, se léchant les babines, se pouléchant les pattes, s'astiquant les poils afin que ceux-ci brillent, c'est le chat beauté.

LA BALEINE : Quand j'étais petite, j'ai vu le dessin animé Pinocchio, j'ai tout de suite compris que c'était la même histoire que Jonas qui se fait avaler un sacré bout de temps par une baleine. Le reste, je ne sais plus très bien. Pour vous dire que quand j'étais petite, j'avais tendance à être très intelligente.

LE BOCAL : Quand j'étais petite, un homme mit sa main dans un bocal pour attraper une datte, mais sa main, il ne put la sortir, il avait beau tenir sa datte, c'est sa main qui avait été mise en bocal. Quand j'étais petite, j'étais particulièrement vigilante à ne pas mettre ma main dans un bocal, même si j'en brûlais d'envie, pour ne pas me faire attraper et me faire mettre en bocal.

LE COUSCOUSSIÉ : Quand j'étais petite, mon frère Hamed, une fois s'est mis un couscoussier sur la tête et il est devenu un robot, mais à la fin, il n'arrivait plus à le retirer le couscoussier sur sa tête et il est resté un robot, enfin je crois.

L'AVEUGLE : Quand j'étais petite, j'étais au bled, j'avais des problèmes de vue, je marchais tout doucement en m'appuyant à un mur. Un homme que je connais m'a dit :

UN HOMME : Vous êtes devenue aveugle ?

LE BOSSU : Quand j'étais petite, toujours au bled, je montais l'escalier, j'avais mal

au dos et je m'appuyais fortement sur la rambarde toute courbée. Un voisin m'a dit :

UN VOISIN : Vous êtes devenue bossue ?

L'HOMME FORT : Quand j'étais petit, à Marrakech, il y avait un homme fort, intelligent et rusé. Il y en avait aussi un autre à Fès. Un jour que l'homme de Fès vint à Marrakech, il rencontre l'homme fort, intelligent et rusé de Marrakech qui tient un mur, celui-ci dit à l'homme de Fès :

L'HOMME DE MARRAKECH : Tu vas tenir le mur le temps que j'aille chercher l'homme fort.

L'HOMME FORT : L'homme de Fès s'exécute et se met à tenir le mur. Beaucoup plus tard, l'homme de Marrakech revient et l'homme de Fès lui demande :

L'HOMME DE FÈS : Alors, tu as trouvé l'homme fort ?

L'HOMME FORT : L'homme de Marrakech lui répond :

L'HOMME DE MARRAKECH : Eh bien oui, c'est moi l'homme fort !

L'ÉCOLIÈRE : Quand j'étais petite, j'avais un instituteur brutal, le jour de mon certificat d'études, il m'a donné un coup, parce que je n'avais pas reçu de mention, les gens croyaient que mes parents me battaient. Pendant la guerre, j'ai rencontré mon instituteur dans la rue, je dis, c'est mon instituteur, la bonne affaire, je lui en voulais parce qu'il m'avait trop battue. « Alors Monsieur Baland, vous me reconnaissez ? »

L'INSTITUTEUR : « Ah non je ne sais pas à qui j'ai affaire. »

L'ÉCOLIÈRE : « Moi je sais à qui j'ai affaire, je repense à mon bras tout bleu, et les menaces que mon père vous avait faites, si vous continuiez ». Alors hop, il a fichu le camp. Il avait des problèmes avec sa famille, et c'est nous qui trinquions à l'école.

LA GUERRE : Quand j'étais petite, c'était la guerre, on nous envoyait à la campagne, pour ne pas subir les bombardements, ça nous réveillait, on n'oublie pas, la sirène, on allait se mettre à l'abri dans une cave, on disait là, c'est du béton armé, c'est plus sûr.

CRÉBILLON : Quand j'étais petite, on crébillonnait, on se donnait la main et on dévalait la rue Crébillon et une fois en bas de la rue, j'avais deux trous dans mes socquettes.

UNE VIEILLE R12 : Quand j'étais petite, mon père avait une vieille R12, il la gardait pour la revendre en pièces détachées. Un soir, j'étais devant la télé de la cuisine, je devais avoir dix ans, j'entends taper contre le mur, j'ai tout de suite cru que c'était des jeunes qui étaient venus piquer des pièces de cette vieille bagnole. Alors, évidemment, j'appelle mon père, je lui dis : « Viens ! Y'a du bruit ! ». Il vient et il ne vient pas. Il vient d'abord écouter le bruit de l'autre côté du mur, c'est à dire qu'on est toujours dans la cuisine, à écouter gratter et sentir qu'il y a des gens en train de démonter notre vieille bagnole. J'ai peur. Et il a peur aussi. On n'ose pas ouvrir le volet pour savoir qui est en train de nous piquer notre R12. Il faut quand même y aller, on prend ce qui nous passe sous la main, des casseroles pour assommer ces gaillards et s'en servir de bouclier, des couteaux de cuisine pour les menacer, on ne passe pas par l'entrée, on fait le tour de la maison sur la pointe des pieds. Nous voilà presque arrivés sur les lieux du crime, on ne voit rien, ils doivent être logés sous la bagnole à faire une vidange avant de la démarrer, des gars sérieux qui vérifient le véhicule avant de le dérober, toujours est-il qu'on se demande si ce n'est pas des enfants qui font leur premier coup, tellement petits qu'on ne voit

pas leurs têtes au-dessus du volant, mais non rien, et ça gratte, et nous, casseroles et couteaux en main, on tremble, nous voilà avec des fantômes, un tour, deux tours de la bagnole aux pneus crevés, et on finit par apercevoir un pot de crème fraîche qui bouge tout seul et dessous un hérisson qui se régale. Ce souvenir depuis me revient régulièrement comme les fantômes sous le lit, les orages en hiver avec pour seule protection ma couette et mon doudou qui essayait de me rassurer et je me disais : « Pourvu que ça passe vite ! ». Tout ça jusqu'à ce que je m'endorme et me réveille le lendemain fatigué. Pour cela, il y a une formule magique qu'il faut répéter : « Taisez-vous, sinon vous allez voir, ils vont bientôt arriver, croque-mort, caraba ! Fuis fuiss fuiss caraba ! ». Mais c'est vrai que raconter des histoires, c'est pas mon truc.

SCÈNE 8 : Le petit cheval bossu.

Personnages : chœur, Yvan, la jument, les deux frères, le petit cheval bossu, le roi, le palefrenier, la princesse, la baleine, le père, le fils.

CHŒUR :

- Voici une histoire qui sort d'une boîte en cuir
- Décorée de poinçons touaregs aux significations secrètes
- Réalisée à Ouagadougou.
- Dedans un livre en accordéon
- Contenant vingt-quatre illustrations découpées dans des morceaux de pagne africain.
- Une histoire sans fin.
- L'histoire ?
- Par-delà les forêts et les monts
- Par-delà les mers sans fond

- Sur terre et non dans les nuages
- Vivait un vieux en un village.
- Le brave homme avait trois garçons,
- Le premier leste de façon,
- Le second un esprit honnête,
- Quant au dernier, il était bête,
- Il se nommait Yvan le bon à rien.

LE VIEUX : Tu vas garder ce champ, quelqu'un nous a volé du blé.

YVAN : Me voici posté au clair de lune, à garder un champ de blé, pour dire que je n'avais pas grand chose à faire. Et voici qu'une jument débarque et piétine le blé. Alors, d'un bond je saute à califourchon dessus. Et voici que la jument s'élance comme une flèche à travers champs, pour se débarrasser de moi, mais je m'agrippe. Alors épuisée, elle s'arrête et me dit :

LA JUMENT : Tu es plus fort, je me soumets. Dans trois jours je vais donner naissance à trois petits poulains, deux coursiers forts et intelligents et un autre petit, gringalet, un bien étrange animal à bosse. Des premiers, fais ce qu'il te plaît, mais ne te sépare pas du plus laid, car toujours il t'obéira et partout avec toi il ira.

YVAN : Tandis que j'avais le petit cheval bossu dans mes bras, mes deux frères, les malins, me piquent mes deux coursiers.

LES DEUX FRÈRES : Il n'aurait pas su s'en occuper, on va les vendre et en tirer un bon prix.

YVAN : Les gros malins qui me piquent mon précieux trésor. On peut pas leur faire confiance. Je me mets en route pour les récupérer, avec mon petit cheval

bossu sur l'épaule, une nuit, je suis attiré par une lueur qui brille.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : C'est une plume de l'oiseau de feu, mais surtout ne l'emporte pas avec toi, car à l'avenir tu aurais des soucis à n'en plus finir.

YVAN : S'il fallait écouter tous les conseils, on ne ferait plus un pas. Moi, elle me plaît, je la récupère. C'est très pratique pour les marches nocturnes.

LES DEUX FRÈRES : Si tu nous cherches, on est au marché, on s'apprête à vendre tes chevaux pour dix sacs d'argent à un roi du coin.

LE ROI : Ok marché conclu et avec ce fric, allez vous faire voir ailleurs. Que mon palefrenier ramène ces chevaux à l'écurie.

LE PALEFRENIER : C'est quoi ces deux chevaux qui ne m'écoutent pas, mais ils parlent quelle langue ?

YVAN : Ils parlent le russe de Pierre Erchof.

LE ROI : C'est quoi ce palefrenier, qui ne sait pas guider un cheval. Viré. Vous êtes viré. T'es qui ?

YVAN : Yvan.

LE ROI : Qu'importe, je te prends à l'essai. Ramène ces chevaux à l'écurie.

LE PALEFRENIER : Je viens de perdre mon poste, je brûle de rage, je vais surveiller ce gringalet pour qu'à la première occasion, je retrouve ma place. Voici mon rapport de surveillance rapprochée. Yvan ne fait rien de spectaculaire, se balade, profite du bon temps, entretient quand même ses chevaux.

YVAN : Tu as oublié de noter que je possède une plume de l'oiseau de feu.

LE PALEFRENIER : Voilà quelque chose qu'il faut que je rapporte au roi.

LE ROI : Je me gratte l'épiderme et je suis en colère, vaurien, comment as-tu pu me cacher cela, puisque tu possèdes une plume de l'oiseau de feu, tu dois savoir où il se cache. Apporte-moi l'oiseau de feu, sinon je te ferai la vie dure, pendu haut et court, grouille-toi, si tu veux sauver ta tête.

YVAN : Quelle galère !

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Prends donc un peu de pain sec qu'on mettra en miettes et un peu de vin pour endormir la vigilance de cet oiseau de feu.

LE ROI : Tu me remplis de joie. Je te nomme grand écuyer.

LE PALEFRENIER : Pourriture sans nom.

LE ROI : À qui tu parles ?

LE PALEFRENIER : Je pensais à ce petit hypocrite, il ne vous a pas dit qu'il connaît une princesse du bord de mer qui vous plairait à ravir.

LE ROI : C'est vrai ?

YVAN : C'est pas vrai.

LE ROI : Qu'à cela ne tienne, va me chercher cette princesse du bord de mer.

YVAN : Quelle galère ! Je m'en doutais que ça ne se passerait pas comme prévu,

j'ai cassé ma biscotte en la beurrant ce matin, c'est un signe, elle est tombée dans le café et le beurre a commencé à décrire des lettres étranges.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : D'après mes informations toutes fraîches, il y a une princesse, tout droit, qui se tient face à l'océan et qui essaye de noyer son désespoir.

LA PRINCESSE : J'ai perdu une bague au fond de l'eau.

YVAN : Je ne sais pas nager.

LA PRINCESSE : Débrouille-toi, moi je suis une vraie princesse.

YVAN : Attraper une baleine serait beaucoup plus facile.

LA PRINCESSE : Pourquoi ?

YVAN : Tu t'embarques dans une barque en costume pied-de-pie avec un livre particulièrement ennuyeux, tu lis, tu tombes de sommeil, ton livre tombe à l'eau, une baleine qui passe par-là flaire ce bouquin, sort ses lunettes et comme c'est un livre ennuyeux, elle s'endort, il n'y a plus qu'à prendre un télescope à l'envers pour réduire la baleine à la taille d'une puce et la glisser avec une pince à épiler dans une boîte d'allumettes. Attention quand vous ouvrirez la boîte.

LA PRINCESSE : T'es compliqué toi. Et ma bague ?

YVAN : Je peux vous dire une comptine : Quoi qu'a dit ? A dit rin. Quoi qu'a fait ? A fait rin ? À quoi qu'a pense ? A pense à rin. Pourquoi qu'a dit rin qu'a fait rin qu'a pense à rin ? Parce qu'existe pas.

LA PRINCESSE : Et ma bague ?

LE PETIT CHEVAL BOSSU : D'après mes informations, tu pourrais te faire aider par une baleine, sache qu'elles ont du flair pour trouver des bagues. Pour te dire qu'il y en a une dans le coin avec tout un village sur le dos qui a le hoquet parce qu'elle a avalé une dizaine de navires.

YVAN : Qu'est-ce que je fais ?

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Je pense qu'une chanson en breton fera l'affaire.

LA BALEINE : Non, une romance, pas une histoire de gens riches, non, une histoire d'enfant abandonné, perdu qui doit surmonter une épreuve.

YVAN : Une famille tellement pauvre a de trop nombreux enfants, les parents n'arrivent pas à les nourrir, en désespoir de cause, ils décident de les mener à la forêt pour les perdre, tellement ils n'arrivent pas à les nourrir, ces bouches affamées. Et voilà que l'un d'eux, un petit rouquin, le malin, il a tout compris, il ne veut pas finir dévoré par quelques bêtes, ou à crier famine dans la forêt sombre. Le voilà qu'il ramasse plein de cailloux en remplit ses poches, et en met toujours un dans sa bouche qui a un léger goût sucré pour passer sa famine qui lui dévore l'estomac. Et voilà que par-là où les mènent ses parents, il n'y a pas de chemin, ils passent à travers champs, dans les bois, évitant tout chemin. Et voilà que notre petit rouquin malin, le Petit Poucet traîne en chemin, sans perdre ses frères ni ses parents qui pressent leur chemin qui n'existe pas, vu qu'ils essayent de perdre leurs enfants, et lui avec ses petits cailloux, il pave de traces par où il passe, des petits cailloux si bien mis qu'ils font un petit chemin, personne ne le sait, personne ne fait attention à lui, lui qui traîne derrière, mais suit quand même. Toujours est-il que quand les parents auront dit aux enfants d'attendre cinq minutes, car ils vont au petit coin, et que le temps d'attente dépassera le temps estimé de manière pas normale, le Petit Poucet proposera de suivre le chemin de cailloux, en faisant croire que c'était leurs parents qu'avaient fait ça en leur absence, une surprise, mais ses frères

moins malins, ne veulent pas ramasser les cailloux pour la fois d'après, et la fois d'après, le Petit Poucet il n'a que des miettes, et les miettes, ça les oiseaux, ils aiment ça, bon, mais je ne vais pas vous raconter plus loin, vous connaissez la suite.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Pendant ce temps, la baleine en larmes recrachait des navires.

LA BALEINE : J'en avais gros sur l'estomac. Qu'est-ce que tu veux pour le service ?

YVAN : Si tu peux retrouver la bague de cette princesse.

LA BALEINE : Ok.

YVAN : J'ai cru qu'il allait falloir que je me mette à l'eau.

LA BALEINE : Voilà votre anneau, il était en train de couler.

YVAN : Pas de temps à perdre, est-ce que vous voulez voir du pays ? Parce que je rentre chez moi et là-bas le roi voudrait bien faire votre connaissance.

LA PRINCESSE : J'ai passé tellement de temps devant cet océan.

YVAN : C'est un petit service que je vous demande.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Sinon, il va se faire zigouiller.

LA PRINCESSE : Vous me raconterez en route, je viens.

LE ROI : C'est ça, la princesse ?

LA PRINCESSE : C'est quoi ce vieux barbon.

LE ROI : Je veux me marier avec elle, elle sent bon l'océan.

LA PRINCESSE : T'as qu'à rajeunir et j'examinerai ta demande.

LE ROI : Comment je fais ?

LA PRINCESSE : Tu prends un bain chaud.

LE ROI : Qu'Yvan essaye avant, j'ai pas confiance.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Un bain chaud ?

LE ROI : À mon tour.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Mais voici que sous l'effet de la chaleur, le roi fond comme un petit pois, avec un télescope la princesse vise le roi, l'attrape avec une pince à épiler, le glisse dans une boîte d'allumettes. Et jette la boîte d'allumettes dans un fleuve qui coule jusqu'à l'océan et se fait avaler par une baleine.

LA PRINCESSE : Voici le nouveau roi, il a rajeuni.

YVAN : Mais non, ce n'est pas moi.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Tais-toi idiot.

CHŒUR :

- Mesdames et Messieurs, c'est fini,
- Nous avons fait pour le mieux,
- Afin de vous rapporter les faits

- Tels qu'ils se sont passés
- Vous avez bien compris que certains éléments invraisemblables
- Nécessiteraient un complément d'enquête
- Alors si vous avez par un quelconque moyen aidé Yvan
- Faites-nous part de ce qui s'est réellement passé.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Je peux raconter une histoire ? Un enfant pend son père par les pieds et le met dans un puits :

LE FILS : Comme ça, tu vas mourir.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Dit-il.

LE PÈRE : D'accord, mon fils.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Dit le père. Mais le fils se met à réfléchir, tandis que le père est suspendu par les pieds dans le puits :

LE FILS : Je fais ça à mon père, parce que mon père l'a fait à son père et mon grand-père avait fait la même chose à son père. Il faut que je lui en parle quand même.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Et voilà que le fils se penche dans le puits pour dire à son père :

LE FILS : Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose que je te laisse dans le puits, même si tu avais fait la même chose à ton père et ainsi de suite de génération en génération.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Et le père s'étonne :

LE PÈRE : Pourquoi, ne te pose pas tant de questions, si tu le fais, c'est que ça doit

avoir un sens, d'autant plus que moi aussi, je l'ai fait, sans savoir ce que cela pouvait bien signifier, mais cela doit avoir un sens, puisque mon père aussi l'avait fait.

LE PETIT CHEVAL BOSSU : Ah mince, j'ai oublié la fin.

CHŒUR :

- C'est pas malin, nous voilà avec un père suspendu par les pieds dans un puits.
- Que faire ?
- Il faut le faire patienter.
- Avec quelques histoires.
- Quand j'étais petit, je croyais que quand on avait mal aux jambes, cela voulait dire que l'on grandissait.
- Quand j'étais petit, je croyais que le noir allait m'envahir.
- Quand j'étais petite, quand il y avait de l'orage, on disait, c'est le diable qui bat sa femme.
- Quand j'étais petite, je croyais qu'on mettait du sel dans la mer.
- Quand j'étais petit, je croyais que plus mes chaussures étaient neuves, plus elles couraient vite.
- Quand j'étais petite, c'est moi qui ai ouvert à la sage-femme qui venait pour la naissance de ma petite sœur, elle avait une valise avec tout son matériel dedans, après son départ, j'ai cru qu'elle avait apporté l'enfant dans sa valise.
- Quand j'étais petite, je croyais que les arbres pouvaient se transformer en ogres.
- Quand j'étais petite, je croyais que quand les oiseaux chantaient dans les arbres, c'est qu'ils célébraient un mariage.

(Fin provisoire à vous d'inventer la suite)



Le THÉÂTRE aMOK

Une compagnie nantaise créée en 2002 par Ronan Cheviller et Jean-Marie Lorvellec

Créations, organisation d'événements et découverte du théâtre

Un espace sensible de réflexion et de critique autour de projets fédérateurs et ouverts

L'équipe du projet Des Histoires en Mémoire - Ronan Cheviller : auteur, metteur en scène et comédien | Jean-Marie Lorvellec : comédien | Virginie Barthélémy : comédienne, chanteuse | Emerick Guezou : comédien | Maria Marquès : costumière | Éric Milteau : photographe | Quentin Faucompré : dessinateur | Philippe Ragot : décorateur | Anne Neyens : coordination projet et édition | Sylvie Kuhn : comptable.

En 2012, le THÉÂTRE aMOK a fêté ses dix ans d'aventures, de nombreux projets surprenants, mêlant recherche, écriture et création. Depuis 2009, nous sommes associés au projet de recherche universitaire « Dynamique citoyenne en Europe » porté par la Maison des Sciences de l'Homme de Nantes, axe religion et laïcité. Nous proposons des laboratoires théâtraux ouverts à toutes les personnes curieuses des « mythologies qui nous habitent ». Nous présentons des formes théâtrales qui mêlent philosophie et perception plus intime, au cours de colloques, à la radio, sur scène. Les comédiens du THÉÂTRE aMOK interviennent auprès d'adultes, d'étudiants, d'enfants qui découvrent lors de ces rencontres que le théâtre est un moyen formidable pour trouver la confiance en soi, le plaisir de s'exprimer, afin de mieux appréhender le monde.

Maison d'oeil de Ronan Cheviller | Prochaine création : Les 20 et 21 mars 2014 au Théâtre du Champ de Bataille à Angers. Mise en scène Aude Rivoisy pour marionnettes et acteurs avec Claude Cottineau, Emilie Olivier, Mélanie Pochat, Jean-Marie Lorvellec et Rémy Thoirain.

Le Blanc Lavoir de mes songes, théâtre musical, conception Jean-Marie Lorvellec | Théâtre de la Gobinière, Orvault, décembre 2012.

Protocole de Pierre de Ronan Cheviller, conférence-théâtre dans le cadre du colloque « Les arts et la sécularisation » | MSH de Nantes, octobre 2012.

L'atterrissage du Contre-Monde, conférence-théâtre dans le cadre du colloque « Les arts et la sécularisation » | MSH de Nantes, décembre 2011.

L'île d'Yeu, fiction radiophonique de Ronan Cheviller | Lieu Unique, Scène Nationale de Nantes | Création pour le festival Sonor 2011, avec le soutien de la SACD / Beaumarchais, de la Drac Pays de La Loire, de la Région Pays de la Loire et de la Ville de Saint-Herblain.

Les Facéties du Contre-Monde, festival de sept soirées, représentations d'invités et de formes courtes extraites de *L'illustre Contre-Monde* de Ronan Cheviller | Ateliers de Bitche, Nantes, novembre 2010.

Les folles d'après Matéi Visniec | Création marionnettique d'Aude Rivoisy, février 2010.

L'Illustre Contre-Monde de Ronan Cheviller, boniments, entresorts | Saisons 2009 - 2010 - 2011 : Festival Système D, festival Sonor, Salle Vasse, Nantes.

Maison d'œil de Ronan Cheviller | Pièce radiophonique en collaboration avec JET FM, avec le soutien du Conseil Régional des Pays de la Loire, juin 2009.

Trolle dans la Ville, avec le soutien des Conseils Régionaux des Pays de la Loire et de l'Île de France, des villes de Nantes, Nort-Sur-Erdre et la Courneuve, et de la Drac des Pays de la Loire : *Le Prince Virgule* | spectacle jeune public, avril 2008. *Les Grignols* | Théâtre d'entresort, septembre 2008. *Cabaret Trolle* | Novembre 2007.

Février de Ronan Cheviller | Création à Chantier d'Artistes, le Lieu Unique, Scène nationale de Nantes, mai 2005.

Je m'écrase au fond du ciel | Textes de Shakespeare, Fitzgerald et Cheviller, avec le soutien de la ville de Nantes et du Conseil Régional des Pays de la Loire, avril 2005.

Nantes à bras le corps | Série radio avec le soutien de la ville de Nantes, de la ville de Saint-Herblain et de la SACEM, juin 2004.

Textes parus de Ronan Cheviller

Protocole de rencontres | Résidence d'écriture à la Chartreuse Villeneuve-lès-Avignon, Centre National des Écritures du Spectacle, 2012.

Ella | Éditions du Petit Véhicule, 2011 et dans la revue Éponyme, éditions Joca Seria, avril 2007.

L'Illustre Contre-Monde, théâtre portatif | Éditions À la Crieé, 2010.

Février | Revue Gare Maritime de la Maison de la Poésie de Nantes, 2010.

Hôtel d'yeux | Éditions du Petit Véhicule et dans la revue Gare Maritime, 2010 | Lecture-performance au festival Midi minuit, Maison de la poésie de Nantes, 2009 & 2010.

Un bougre | Éditions du Petit Véhicule / Le magasin des fantaisies, 2006.

Ys tragédie | créé par la compagnie Is Théâtre, Nantes et Brest, 2002.

Réalisation de l'émission *Esperluette* diffusée sur la radio JET FM 91.2 de 2003 à 2013 | Entretiens avec des auteurs dramatiques invités par la Médiathèque Hermeland de St-Herblain.

le THÉÂTRE aMOK

19 rue des salorges – 44 100 nantes
theatre.amok@club-internet.fr

Informations sur le projet Des Histoires en Mémoire
leschatsdelabottiere.blogspot.fr

éditions à la criée

« arts, écritures, géographies »

à la criée est un laboratoire d'invention sociale créé en 2007.

14, rue guy lelan – 44400 rezé
contact@alacriee.org
www.alacriee.org

dernières parutions

Les Elles, Maryèle Reyjasse, 2012

On avait dit simple et c'est compliqué, un journal de quartier..., collectif, 2012.

Écrans, expériences et situations, collectif, 2011

Les partenaires du projet « Des Histoires en Mémoire »

Le projet de création partagée « Des Histoires en Mémoire » est soutenu par la Ville de Nantes dans le cadre de la politique de proximité culturelle « L'Art en partage », par l'État dans le cadre d'un CUCS, par la DRAC Pays de la Loire, par la Fondation SNCF et par le Conseil Général de Loire-Atlantique [Action culturelle et Patrimoine].



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

l'acsē
l'agence nationale
pour la cohésion sociale
et l'égalité des chances



FONDATION  SNCF



Impression : Centre d'édition de la Ville de Nantes / Nantes Métropole.

